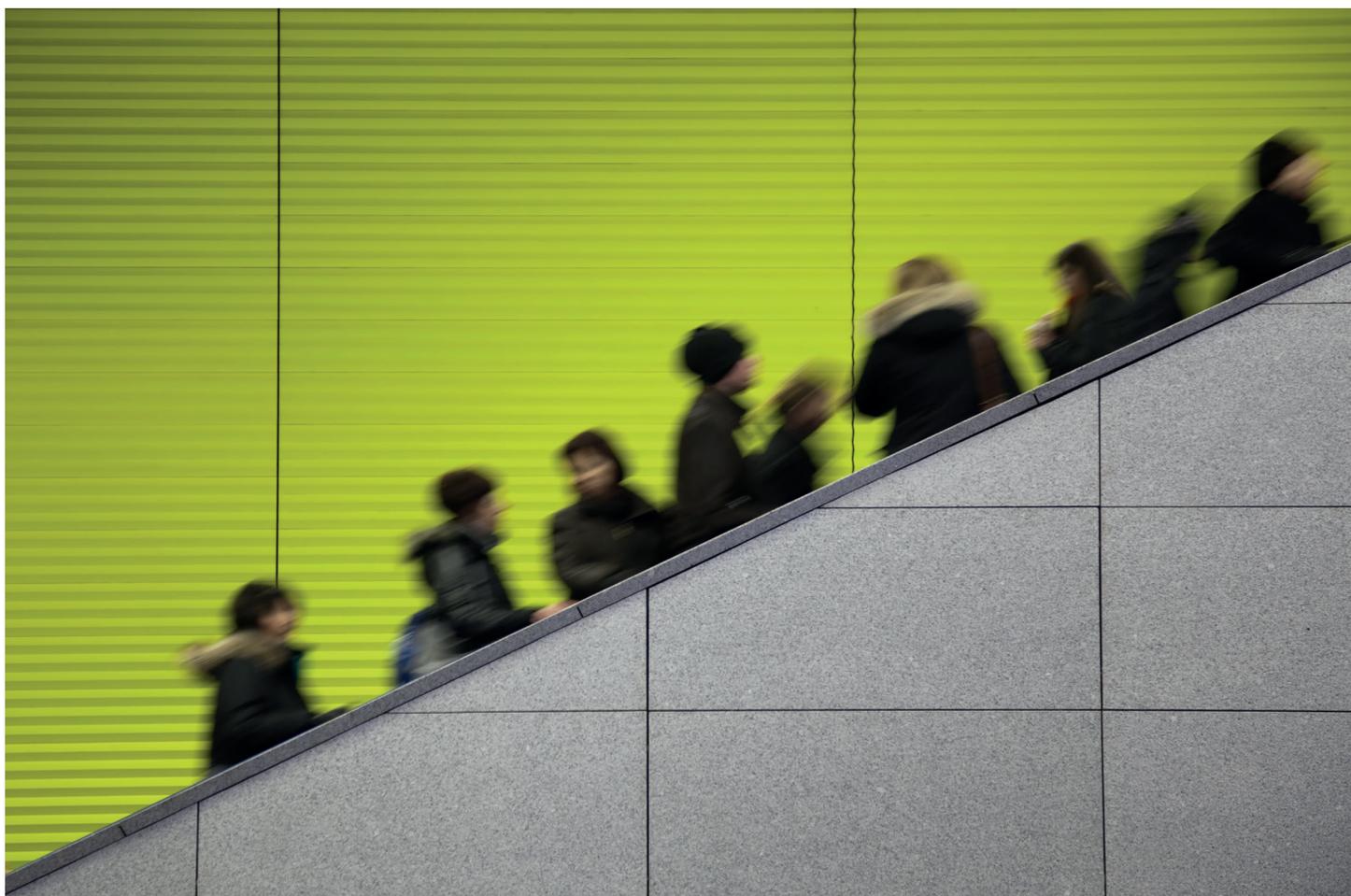


VICTIMATION ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE

LE RAPPORT FINAL DE L'ENQUÊTE 2017



MARS 2018

20.16 07

ISBN 978 27371 XXXXX



www.iau-idf.fr



INSTITUT
D'AMÉNAGEMENT
ET D'URBANISME



Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France

Rapport final de l'enquête 2017

Mars 2018

IAU île-de-France

15, rue Falguière 75740 Paris cedex 15
Tél. : + 33 (1) 77 49 77 49 - Fax : + 33 (1) 77 49 76 02
<http://www.iau-idf.fr>

Directeur général : Fouad AWADA
Mission Prévention Sécurité
Directrice de département : Sylvie SCHERER
Étude réalisée par Hélène HEURTEL
Cartographie réalisée par Hélène HEURTEL
N° d'ordonnancement : 20.16.07

Sommaire

1. Introduction	5
1. 1 Les thèmes abordés	5
1. 1. 1 Les caractéristiques individuelles	5
1. 1. 2 L'insécurité	5
1. 2 Le terrain de l'enquête	6
1. 3 Le redressement des données	7
1. 4 Définitions	8
2. Les indicateurs généraux.....	9
2. 1 Les victimations.....	9
2. 1. 1 Les victimations personnelles	10
2. 1. 2 Les victimations ménages.....	12
2. 2 Le sentiment d'insécurité	16
2. 2. 1 La préoccupation « sécuritaire »	17
2. 2. 2 Les peurs personnelles.....	18
2. 3 La perception du quartier.....	20
2. 4 La vidéosurveillance	22
3. Habitat social et parc privé	24
3. 1 Les victimations.....	24
3. 1. 1 Les victimations personnelles	24
3. 1. 2 Les victimations ménages.....	25
3. 2 Le sentiment d'insécurité	26
3. 2. 1 La préoccupation « sécuritaire »	26
3. 2. 2 Les peurs personnelles.....	27
3. 3 La perception du quartier.....	28
4. Femmes et hommes	32
4. 1 Les victimations personnelles	32
4. 1. 1 Les agressions	32
4. 1. 2 Les vols sans violence	33
4. 2 Le sentiment d'insécurité	33
4. 2. 1 La préoccupation « sécuritaire »	34
4. 2. 2 Les peurs personnelles.....	35
4. 3 La perception du quartier.....	39

5. Agglomération, périurbain et zone rurale.....	41
5. 1 Les victimations.....	42
5. 1. 1 Les victimations personnelles.....	42
5. 1. 2 Les victimations ménages.....	43
5. 2 Le sentiment d’insécurité.....	44
5. 2. 1 La préoccupation « sécuritaire ».....	45
5. 2. 2 Les peurs personnelles.....	46
5. 3 La perception du quartier.....	48
Conclusion.....	51
Annexes.....	53
1. Habitat social et parc privé	54
2. Les femmes et les hommes.....	56
Bibliographie.....	59

1. Introduction

La connaissance des conditions de vie en Île-de-France est essentielle pour adapter au mieux les dispositifs locaux et répondre aux attentes des habitants concernant leur cadre de vie. Les résultats de l'enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France », menée auprès de 10 500 habitants âgés de 15 ans et plus de cette région, s'avèrent être une source particulièrement riche d'informations en la matière. Comment les Franciliens perçoivent-ils leur quartier ? Y sont-ils en sécurité ? À quels problèmes sont-ils confrontés ? Des évolutions ressortent-elles au fil du temps ? Des populations (les femmes, les jeunes...), des types d'espaces ou de territoires (habitat social, périurbain...) sont-ils plus concernés ? Et quelle relation les populations entretiennent-elles avec les représentants des forces de l'ordre ? Ce sont autant de sujets abordés qui permettent de cibler les besoins des Franciliens, notamment pour améliorer leur sécurité.

Assimiler les questions de sécurité aux seuls actes commis (vols, agressions, atteintes aux véhicules...) serait réducteur. Le sentiment d'insécurité est une dimension à prendre en compte ; d'autant que son impact peut s'avérer majeur pour ce qui est, par exemple, des déplacements et de la fréquentation de l'espace public. Ce sentiment découle non seulement du risque réel d'être victime, mais également d'autres facteurs ayant trait, notamment, à l'environnement. Dès lors, il incombe de mobiliser l'ensemble des acteurs concernés, y compris en matière d'aménagement et d'urbanisme.

Début 2017, les Franciliens se sont exprimés pour la neuvième fois sur l'insécurité, réelle ou ressentie, à laquelle ils sont confrontés.

L'enquête, financée par le conseil régional d'Île-de-France, est reconduite tous les deux ans depuis 2001. Elle vise à mesurer le sentiment d'insécurité et les atteintes dont la population francilienne est victime et à en suivre les évolutions au fil du temps. Elle complète ainsi les statistiques officielles de la délinquance enregistrée par les services de police et de gendarmerie nationales.

Instruments reconnus et utilisés depuis longtemps à l'étranger, tant à des échelles nationales (États-Unis, Royaume-Uni, Pays-Bas...) que locales, les enquêtes de victimation s'avèrent indispensables à la connaissance des phénomènes d'insécurité. Pionnière en la matière, l'enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » est la seule en France réalisée à l'échelle d'un territoire régional. Elle s'appuie sur un échantillon important de la population francilienne, ce qui lui permet de disposer d'indicateurs précis jusqu'à l'échelle départementale. Par son ancienneté, sa constance (même questionnaire et même mode de recueil au fil des enquêtes), la taille et la représentativité de son échantillon, cette enquête fait référence.

1.1 Les thèmes abordés

1.1.1 Les caractéristiques individuelles

Le questionnaire renseigne sur les caractéristiques sociodémographiques et professionnelles de l'enquêté et du foyer dans lequel il vit. La personne est également interrogée sur son mode de vie (moyens de transport utilisés, fréquence des sorties, participation à des activités associatives...).

Des questions portent aussi sur :

- le cadre de vie (qualité de la gestion urbaine, présence policière, nuisances...);
- des jugements de valeur (causes de la délinquance, remèdes pour lutter contre...).

1.1.2 L'insécurité

Dans cette enquête, l'insécurité concerne les victimations (vols personnels, agressions et atteintes envers les biens du ménage dans lequel vit la personne interrogée) ainsi que l'insécurité perçue, à savoir le sentiment d'insécurité.

Il apparaît que ces aspects ne sont pas systématiquement liés¹, d'où l'importance de les prendre en compte tous les deux pour décrire l'insécurité à laquelle est confrontée une population.

¹ ROCHÉ Sébastien, « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », *Revue française de science politique*, vol. 48, n° 2, année 1998, p. 274-305.

a) Le sentiment d'insécurité

Une série de questions porte sur le sentiment d'insécurité. Elle s'adresse à tous les interviewés. Elle renvoie à la perception qu'ils en ont au moment de l'enquête.

Le sentiment d'insécurité est construit selon deux dimensions² qui ne sont pas forcément corrélées.

- La peur personnelle, qui correspond à la peur vécue ou liée à la crainte d'être agressé ou volé ; elle dépend en partie du risque réel d'être victime et d'autres paramètres comme les caractéristiques individuelles et environnementales.
- La préoccupation sociale pour l'insécurité, ou préoccupation « sécuritaire », qui se réfère à l'opinion de la population sur l'importance qu'elle accorde aux problèmes de délinquance dans la société, par rapport à d'autres sources d'inquiétude (chômage, pauvreté, pollution et sida).

b) Les victimations

Les victimations font référence aux faits subis au cours des trois années précédant l'enquête, c'est-à-dire, pour celle de 2017, aux atteintes commises en 2014, 2015 ou 2016.

Chaque catégorie de victimation fait l'objet d'un module au cours duquel seul le dernier fait est détaillé (nature, circonstances, recours mobilisés...). Les victimations antérieures sont simplement comptabilisées.

Une série de neuf questions (une par type de victimation) permet d'orienter les enquêtés vers le ou les modules les concernant :

- les vols et tentatives de vols de véhicules (voitures, camionnettes, camions utilisés à titre privé) ;
- les vols et tentatives de vols de deux-roues (vélos, motos, scooters, vélomoteurs) ;
- les vols et tentatives de vols d'objet(s) dans ou sur des véhicules ;
- les actes de vandalisme (dégradations ou destructions) sur des véhicules ;
- les cambriolages et tentatives de cambriolages de résidences principales, secondaires, d'annexes ;
- les agressions et tentatives d'agressions sexuelles, l'agresseur pouvant être un proche de la victime ;
- les agressions et tentatives d'agressions réalisées par des proches, sans caractère sexuel ;
- les agressions tout venant et tentatives qui regroupent les autres types d'agressions, y compris les vols avec violence ;
- les vols sans violence et les tentatives.

1.2 Le terrain de l'enquête

Le terrain de l'enquête s'est déroulé entre janvier et février 2017. Il a été réalisé par l'institut de sondage Kantar Public (anciennement la Sofres), choisi au terme d'un appel d'offres européen lancé en octobre 2016 par l'IAU Île-de-France. Près de 10 500 Franciliens âgés de 15 ans et plus vivant en ménage, représentatifs de la population régionale, par département, ont été interrogés³.

Taille de l'échantillon par département (théorique)

Paris	2 100
Petite couronne	3 900
Hauts-de-Seine	1 400
Seine-Saint-Denis	1 300
Val-de-Marne	1 200
Grande couronne	4 500
Seine-et-Marne	1 150
Yvelines	1 250
Essonne	1 050
Val-d'Oise	1 050
Île-de-France	10 500

² Cette distinction s'appuie sur la définition établie par Frank Fürstenberg, professeur de sociologie à l'université de Pennsylvanie (Philadelphie, États-Unis) ; voir FÜRSTENBERG F., "Public Reactions to Crime in the Street", *American Scholar*, 40, 1971, p. 601-610.

³ 10 500 Franciliens sont interrogés à chaque enquête sauf en 2007 où près de 15 000 personnes l'ont été, car deux départements, le Val-de-Marne et le Val-d'Oise, ont financé des « sur-échantillons » sur leur territoire afin de pouvoir disposer de données plus précises à des échelles infradépartementales (voir HEURTEL Hélène, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France – Résultats de la quatrième enquête 2007*, Paris, IAU îdF, avril 2009).

Les interviews ont eu lieu par téléphone, assisté par CATI⁴ (les réponses sont saisies directement sur l'ordinateur par l'enquêteur).

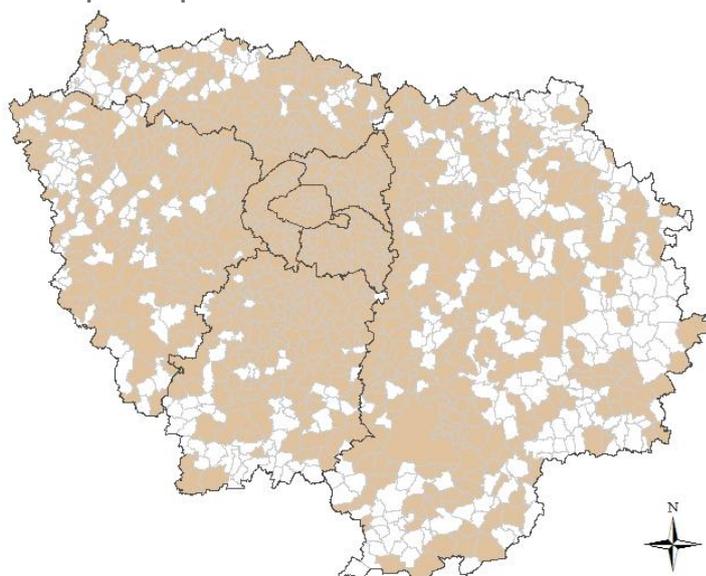
La construction de l'échantillon s'est faite selon la méthode aléatoire.

- Les contacts sont choisis au hasard dans une base contenant des numéros de téléphone fixe et mobile. Cette base comporte des numéros en dégroupage total⁵ ou sur liste rouge (grâce à la prise en compte, dans la base de sondage, de numéros en 09 et à la technique de déclinaison des numéros provenant d'un fichier annuaire initial).
- Ensuite, un individu est sélectionné aléatoirement, parmi ceux âgés de 15 ans et plus qui vivent dans le ménage contacté, selon la méthode de Kish (procédure de sélection au hasard d'un individu parmi une liste de personnes éligibles).

La contrainte temporelle (le terrain devant être réalisé entre janvier et février), ainsi que la difficulté de joindre par téléphone certaines tranches de la population ont conduit, comme pour les enquêtes précédentes, à réaliser les dernières interviews selon la méthode des quotas⁶. Les caractéristiques de la population contrôlées sont : le sexe, l'âge, l'activité de l'enquêté, la profession de la personne de référence du ménage, le nombre de personnes du foyer, le mode de cohabitation pour les jeunes de 15 à 19 ans et pour les personnes de plus de 60 ans, ainsi que le poids des communes (nombre d'habitants) ou de la communauté d'agglomération.

Au total, 10 536 Franciliens âgés d'au moins 15 ans ont été interrogés en 2017. D'un point de vue territorial, l'échantillon couvre 884 communes et arrondissements sur les 1 297 que compte la région.

Les communes touchées par l'enquête de 2017



© IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017

1.3 Le redressement des données

À partir de l'enquête de 2007, les résultats publiés s'appuient sur les données redressées. Ce choix a pour objectif de pallier les biais naturels induits par la méthode d'enquête. Car si la technique utilisée dans le cadre de cette étude, celle du sondage aléatoire, dont le principe veut que tout individu appartenant à une population a la même chance d'être interrogé, est intéressante pour la représentativité de l'échantillon, il n'en demeure pas moins qu'elle présente des limites. D'une part, les ménages franciliens ne sont pas tous équipés en téléphone⁷. Par ailleurs, à défaut de disposer d'une échelle temporelle illimitée qui permettrait

⁴ *Computer Assisted Telephone Interviewing*.

⁵ Technique permettant d'ouvrir le réseau téléphonique local détenu par l'opérateur télécom historique à la concurrence.

⁶ Dans une enquête réalisée selon la méthode des quotas, l'échantillon est composé d'individus sélectionnés pour leurs caractéristiques. L'objectif de cette méthode est de construire un échantillon dont la structure est identique à celle de la population dont il est issu, selon des critères précis (les variables de contrôle) tels que le sexe, l'âge, la taille du ménage, etc. Avec cette méthode, l'individu à interroger est « interchangeable », c'est-à-dire qu'il peut être remplacé par un autre présentant les mêmes caractéristiques pour ce qui est des variables de contrôle ... ce qui n'est pas le cas en méthode aléatoire.

⁷ D'ailleurs, si tel était le cas, il faudrait pouvoir disposer d'une base de numéros de téléphone « universelle » qui ne reprendrait pas seulement ceux inscrits auprès de France Télécom, mais aussi ceux qui ont souscrit des abonnements auprès d'opérateurs de téléphonie mobile ou qui sont en dégroupage total.

de ne pas « borner » les taux d'insistance⁸, certaines populations sont en effet plus ou moins représentées dans l'échantillon final. Par exemple, les jeunes qui vivent seuls ou chez leurs parents ou encore les ouvriers sont des catégories de Franciliens plus difficiles à joindre, contrairement aux personnes âgées qui habitent seules. Le redressement s'avère alors utile, afin d'améliorer la représentativité de l'échantillon.

L'impact du redressement est généralement assez faible. Il est toutefois un peu plus marqué pour certaines atteintes envers les biens du ménage (victimations ménages).

Le sentiment d'insécurité : indicateurs redressés ou non

	données brutes (non redressées)	données redressées	écart en valeur absolue
Préoccupation « sécuritaire »	15,3 %	15,7 %	0,3
Peur dans le quartier	20,0 %	19,8 %	0,2
Peur chez soi	7,7 %	7,7 %	0,0
Peur dans le bus	15,2 %	15,3 %	0,1
Peur dans le train	22,0 %	22,4 %	0,4
Peur dans le métro	27,0 %	27,2 %	0,2
Peur dans le RER	31,1 %	31,0 %	0,1
Peur dans le tramway	11,4 %	11,6 %	0,2

Source : IAU idF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » 2017.

Les victimations (prévalences) : indicateurs redressés ou non

	données brutes (non redressées)	données redressées	écart en valeur absolue
Victimations personnelles, dont :	17,0 %	17,4 %	0,4
- Agressions sexuelles	1,2 %	1,4 %	0,2
- Agressions par un proche	1,2 %	1,3 %	0,1
- Agressions tout venant	6,1 %	6,0 %	0,1
- Vols sans violence	10,1 %	10,5 %	0,4
Victimations ménages, dont :	37,9 %	35,4 %	2,5
- Cambriolages	10,5 %	10,0 %	0,5
- Vols de voitures	6,3 %	5,9 %	0,4
- Vols à la roulotte	10,2 %	9,1 %	1,0
- Dégr./destr. de véhicules	15,9 %	14,7 %	1,2
- Vols de deux-roues	8,9 %	7,9 %	1,0

Source : IAU idF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

1.4 Définitions

La victimation est mesurée dans les enquêtes à travers une série d'indicateurs qui se rapportent aux victimes et aux faits. Ces indicateurs permettent d'obtenir des estimations relativement précises des caractéristiques de la population francilienne âgée de 15 ans et plus. Ils ont été définis par l'équipe du Cездip chargée de réaliser la première enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » en 2001⁹. Ils sont calculés à chaque enquête, afin d'en évaluer le niveau et d'en suivre la tendance. Ils se définissent par :

- la prévalence (proportion de personnes ou de ménages qui ont été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance au cours d'une période donnée) ;
- la multivictimation (nombre moyen de fois où un type de victimation a touché une même personne ou un même ménage au cours d'une période donnée) ;
- l'incidence (nombre de faits réalisés rapporté à 100 personnes ou 100 ménages, obtenue en faisant le produit de la multivictimation par la prévalence) ;
- le risque (proportion de ménages victimes au moins une fois d'un acte de délinquance parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être – par exemple les seuls ménages possédant une voiture pour ce qui est des vols de voitures).

⁸ Nombre de rappels par numéro de téléphone composé par l'enquêteur, avant que quelqu'un décroche.

⁹ POTTIER Marie-Lys, ROBERT Philippe, ZAUBERMAN Renée, *Victimation et insécurité en Île-de-France. Les résultats de la première enquête – 2001. Rapport final*, Paris, laurif, Cездip-CNRS, 2002.

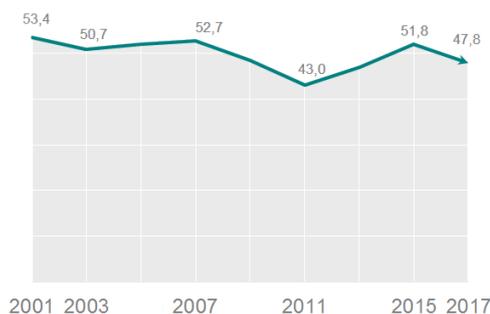
Concernant la multivictimation, l'essentiel des victimes déclare en général n'avoir subi qu'un seul fait au cours des trois dernières années. Un petit nombre va tout de même en déclarer beaucoup plus. Décompte de ce qui s'est réellement passé ou façon pour ces victimes de déclarer qu'elles en ont subi plus d'un, sans pouvoir en évaluer précisément le volume ? Toujours est-il que, face aux incertitudes qui planent autour de ces « valeurs extrêmes » et pour éviter de leur donner trop de poids dans l'évaluation des moyennes, des règles de calcul sont appliquées (troncatures) pour limiter le nombre de faits. Elles avaient été définies en 2001 et ont été reprises pour l'exploitation des enquêtes suivantes par l'IAU. Mais une réflexion sur ce sujet a conduit l'équipe du Cesdip¹⁰ à modifier leur méthode de calcul par la suite¹¹. Les données des enquêtes précédentes figurant dans ce rapport ont été recalculées pour tenir compte de cet ajustement.

2. Les indicateurs généraux

2.1 Les victimations

Les victimations sont globalement reparties à la baisse : 47,8 % des Franciliens âgés de 15 ans et plus interrogés en 2017 déclarent avoir été agressés, volés ou confrontés à des atteintes visant des biens appartenant à leur ménage (logement ou véhicules) au cours des trois précédentes années. C'est quatre points de moins qu'en 2015. La hausse mise en évidence à partir de l'enquête de 2011 ne s'est donc pas poursuivie.

Les victimes (toutes atteintes confondues*) au cours des trois années précédant l'enquête
(% des 15 ans et plus)

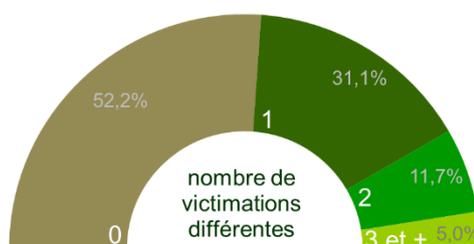


* Victimations personnelles et/ou victimations ménages.

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Pour l'essentiel, les Franciliens déclarent une seule catégorie d'atteintes subies (31,1 %), les cas de multivictimation concernant 16,7 % d'entre eux (11,7 % des enquêtés pour deux sortes de victimation différentes et 5,0 % pour trois et plus).

La multivictimation
(% des 15 ans et plus)



Source : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

¹⁰ ROBERT Philippe, ZAUBERMAN Renée, NÉVANEN Sophie, DIDIER Emmanuel, « L'évolution de la délinquance d'après enquêtes de victimation. France, 1984-2005 », *Déviante et Société*, 2008, Vol. 32, n° 4, p. 436-471.

¹¹ Cela consiste à « uniformiser » les troncatures quel que soit le type de victimation, en affectant le nombre 4 à toute multivictimation supérieure ou égale à 3.

2. 1. 1 Les victimations personnelles

Après une augmentation entre les enquêtes de 2011 et 2015, la tendance pour les atteintes personnelles¹² s'est inversée, 17,4 % des Franciliens ayant été victimes dans l'enquête de 2017 contre 19,3 % dans la précédente. Le détail par catégorie d'atteintes montre que cela concerne surtout les agressions tout venant (6,0 % en 2017 contre 8,3 % en 2015).

Les victimes d'atteintes personnelles au cours des trois années précédant l'enquête
(% des 15 ans et plus)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Détail : les agressions sexuelles
(%)



Détail : les agressions par des proches
(%)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Détail : les agressions tout venant¹³
(%)



Détail : les vols sans violence
(%)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

a) Les agressions sexuelles¹⁴

1,4 %¹⁵ des enquêtés déclarent avoir été victimes d'agressions sexuelles ou de tentatives (y compris par des proches) au moins une fois en 2014, 2015 ou 2016. Ils ont pu l'être à plusieurs reprises au cours de ces trois années. En moyenne, ils l'ont été 1,9 fois. Cela donne, rapporté à la population francilienne des 15 ans et plus, un nombre de faits pour cent personnes de 2,5.

Se restreindre aux seuls faits commis dans la région conduit à une prévalence de 1,3 % et à une incidence de 1,9 fait pour cent habitants (près de 230 000 atteintes, si rapporté à l'ensemble de la population francilienne), la multivictimation étant de 2,4.

L'enquête de 2017 met ainsi en évidence une hausse des agressions sexuelles, tant en termes de nombre de faits que de victimes. Dans un contexte social et politique où la lutte contre les violences sexuelles est un enjeu majeur et qui s'accompagne d'une certaine forme de libération de la parole sur ce type d'atteintes, cette augmentation pourrait être vue aussi comme une conséquence positive des actions menées.

¹² Agressions et vols commis sur des personnes.

¹³ Agressions commises sur des personnes, sans violence sexuelle et dont l'auteur n'est pas un proche.

¹⁴ Question posée : « Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé de faire l'objet d'une agression sexuelle ou d'une tentative, y compris par l'un de vos proches ? »

¹⁵ Soit une estimation d'environ 130 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus de concernés (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

Indicateurs

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015	enquête 2017
Victimation des Franciliens									
prévalence	0,7 %	0,9 %	0,7 %	0,5 %	0,7 %	0,6 %	0,9 %	1,0 %	1,4 %
multivictimation	1,4	1,5	1,5	1,6	1,4	1,7	1,6	1,5	1,9
incidence	1,1%	1,3 %	1,1 %	0,8 %	1,0 %	1,0 %	1,4 %	1,5 %	2,5 %
Victimation des Franciliens uniquement en Île-de-France									
prévalence	0,7 %	0,8 %	0,7 %	0,5 %	0,6 %	0,6 %	0,8 %	0,8 %	1,3 %
multivictimation	1,5	1,5	1,5	1,6	1,5	1,6	1,6	1,6	1,9
incidence	1,0 %	1,2 %	1,1 %	0,8 %	0,9 %	0,9 %	1,3 %	1,3 %	2,4 %

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

b) Les agressions par des proches¹⁶

1,3 %¹⁷ des personnes interrogées évoquent avoir subi au moins une fois en 2014, 2015 ou 2016 une agression par des proches qui n'était pas à caractère sexuel. En moyenne, les victimes mentionnent 2,4 faits au cours des trois dernières années, ce qui conduit à 3,1 agressions pour cent personnes (soit près de 300 000 faits subis par les Franciliens de 15 ans et plus).

Indicateurs

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015	enquête 2017
Victimation des Franciliens									
prévalence	1,1 %	1,0 %	1,2 %	1,0 %	1,3 %	1,0 %	1,2 %	1,4 %	1,3 %
multivictimation	2,0	2,0	2,5	2,5	2,3	2,4	2,2	2,3	2,4
incidence	2,2 %	2,0 %	3,1 %	2,4 %	3,0 %	2,5 %	2,6 %	3,4 %	3,1 %

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

c) Les agressions tout venant¹⁸

6,0 %¹⁹ des enquêtés estiment avoir été victimes au moins une fois en 2014, 2015 ou 2016 d'une agression tout venant, c'est-à-dire sans caractère sexuel et dont l'auteur n'est pas un proche. La hausse mise en évidence en 2015 ne s'est donc pas poursuivie, la part de la population concernée étant comparable à celle de 2013. La multivictimation est de 1,6 et le nombre moyen d'atteintes pour cent personnes de 9,9.

Concernant les seules atteintes qui se sont produites dans la région, la prévalence est de 5,9 % et l'incidence de 9,7 % (soit près de 930 000 faits).

Indicateurs

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015	enquête 2017
Victimation des Franciliens									
prévalence	6,7 %	6,0 %	6,1 %	7,6 %	6,4 %	5,7 %	6,0 %	8,3 %	6,0 %
multivictimation	1,5	1,5	1,6	1,6	1,6	1,6	1,4	1,5	1,6
incidence	10,0 %	9,2 %	9,6 %	11,9 %	10,3 %	9,0 %	8,7 %	12,6 %	9,9 %
Victimation des Franciliens uniquement en Île-de-France									
prévalence	6,3 %	5,7 %	5,8 %	7,3 %	6,0 %	5,5 %	5,7 %	7,8 %	5,9 %
multivictimation	1,5	1,6	1,6	1,6	1,6	1,6	1,5	1,5	1,6
incidence	9,6 %	8,9 %	9,2 %	11,5 %	9,8 %	8,6 %	8,4 %	12,0 %	9,7 %

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

¹⁶ Question posée : « Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé de faire l'objet de violences ou de tentatives de violences par un proche vivant avec vous ? »

¹⁷ Soit une estimation d'environ 130 000 Franciliens de 15 ans et plus de concernés (Insee, recensement de la population, 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

¹⁸ Question posée : « Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé d'être personnellement victime d'une autre sorte d'agression – y compris d'un vol avec violence – ou d'une tentative ? »

¹⁹ Soit une estimation d'environ 580 000 Franciliens de 15 ans et plus de concernés (Insee, recensement de la population, 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

d) Les vols sans violence²⁰

10,5 %²¹ des personnes interrogées déclarent avoir subi au moins un vol sans violence ou une tentative en 2014, 2015 ou 2016. La part de la population victime a donc peu évolué par rapport à celle de l'enquête de 2015. Pour autant, le niveau reste élevé, surtout en comparaison de ce qui avait été mesuré en 2011 (5,6 %). En moyenne, les victimes déclarent 1,3 fait au cours des trois dernières années. L'incidence est de 13,5 atteintes pour cent personnes âgées de 15 ans et plus.

Quelques Franciliens évoquent des vols sans violence qui se seraient produits ailleurs qu'en Île-de-France. Ne pas les prendre en compte réduit la prévalence à 9,4 % et l'incidence à 12,2 pour cent personnes (près de 1 170 000 vols). La multivictimation reste à 1,3.

Indicateurs

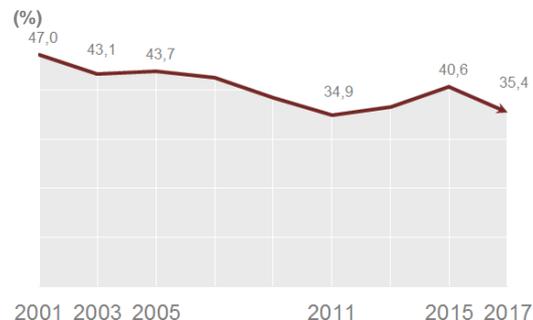
	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015	enquête 2017
Victimation des Franciliens									
prévalence	7,9 %	9,0 %	9,5 %	9,8 %	7,8 %	5,6 %	8,5 %	10,9 %	10,5 %
multivictimation	1,2	1,3	1,3	1,3	1,2	1,3	1,2	1,3	1,3
incidence	9,8 %	11,3 %	12,0 %	12,5 %	9,8 %	7,5 %	10,4 %	13,8 %	13,5 %
Victimation des Franciliens uniquement en Île-de-France									
prévalence	7,0 %	8,2 %	8,6 %	8,7 %	6,8 %	5,1 %	7,6 %	10,0 %	9,4 %
multivictimation	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,2	1,3	1,3
incidence	8,9 %	10,5 %	11,2 %	11,4 %	8,7 %	6,8 %	9,4 %	12,7 %	12,2 %

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

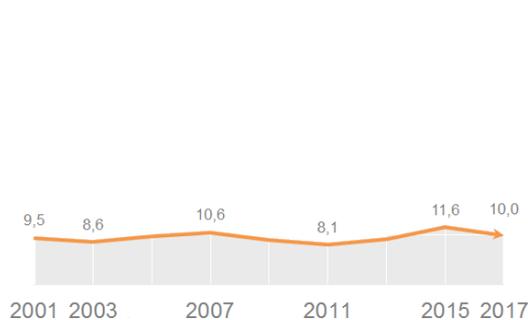
2. 1. 2 Les victimations ménages

Les atteintes envers les biens du ménage sont, dorénavant, aussi en baisse : 35,4 % des ménages franciliens ont été victimes de cambriolages ou de faits visant un véhicule leur appartenant au cours des trois années précédant l'enquête contre 40,6 % dans celle de 2015. Le niveau atteint en 2017 est d'ailleurs le deuxième plus bas depuis 2001. Et si, à partir de 2011, en Île-de-France, les ménages étaient de plus en plus confrontés à ces atteintes, la hausse s'est interrompue ensuite.

Les ménages victimes d'atteintes personnelles au cours des trois années précédant l'enquête



Détail : les cambriolages (%)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

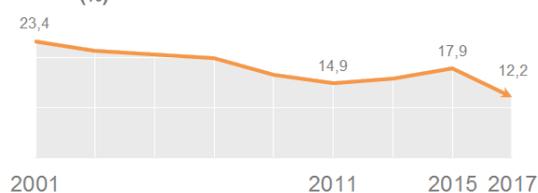
²⁰ Question posée : « Vous est-il arrivé, au cours des trois dernières années, d'être personnellement victime d'une autre sorte de vol (portefeuille, sac à main...), cette fois sans violence, ou d'une tentative ? »

²¹ Soit une estimation d'environ 1 010 000 Franciliens de 15 ans et plus de concernés (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

Détail : les dégradations et destructions de voitures*
(%)

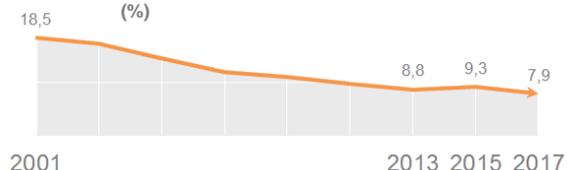


Détail : les vols à la roulotte*
(%)

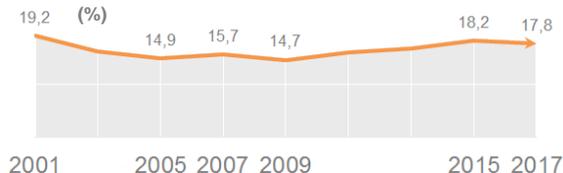


Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Détail : les vols de voitures*
(%)



Détail : les vols de deux-roues*
(%)



* : seuls les ménages équipés sont pris en compte.

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

a) Les cambriolages²²

10,0 %²³ des ménages franciliens déclarent avoir été victimes au moins une fois en 2014, 2015 ou 2016 d'un cambriolage²⁴ ou d'une tentative. La hausse entre les enquêtes de 2011 et 2015 ne s'est donc pas poursuivie. Avec 1,2 cambriolage par victime en moyenne sur trois ans, le nombre de faits pour cent ménages franciliens est de 12,3.

Se restreindre aux cambriolages commis dans la région conduit à une prévalence de 10,8 %, une multivictimation de 1,2 et une incidence de 11,8 pour cent ménages (près de 600 000 faits).

Indicateurs

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015	enquête 2017
Victimation des ménages franciliens									
prévalence	9,5 %	8,6 %	9,8 %	10,6 %	8,9 %	8,1 %	9,3 %	11,6 %	10,0 %
multivictimation	1,3	1,2	1,3	1,3	1,2	1,3	1,3	1,2	1,2
incidence	11,9 %	10,6 %	12,4 %	13,2 %	10,8 %	10,3 %	12,0 %	14,1 %	12,3 %
Victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France									
prévalence	8,9 %	8,2 %	8,9 %	9,9 %	8,3 %	7,5 %	8,9 %	10,8 %	9,6 %
multivictimation	1,3	1,2	1,3	1,3	1,2	1,6	1,3	1,2	1,2
incidence	11,3 %	10,1 %	11,6 %	12,5 %	10,1 %	9,6 %	11,3 %	13,2 %	11,8 %

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

²² Question posée : « Au cours des trois dernières années, quelqu'un a-t-il pénétré chez vous sans autorisation, ou tenté de le faire, et volé quelque chose ou essayé de le faire, que ce soit dans votre domicile principal ou dans votre résidence secondaire ou encore dans un local professionnel qui vous appartient ? »

²³ Soit environ 510 000 ménages franciliens par extrapolation de concernés (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

²⁴ Le terme « cambriolage » utilisé dans cette enquête s'entend au sens large, à savoir qu'il ne regroupe pas seulement les entrées par effraction, escalade ou usage de fausses clés ; il inclut aussi les entrées sans effraction, par ruse...

b) Les vols de voitures²⁵

Les vols de voitures sont à nouveau en baisse, atteignant ainsi leur plus bas niveau. 5,9 %²⁶ des ménages franciliens évoquent avoir subi au moins une fois en 2014, 2015 ou 2016 un vol de voiture ou une tentative. Le taux était de 14,9 % en 2001. Avec 1,5 vol par ménage victime en moyenne sur trois ans, le nombre d'atteintes estimé pour cent ménages s'élève à 8,6.

En Île-de-France, les ménages ne sont pas tous équipés de voitures. Si seuls ceux qui en ont au moins une sont pris en compte, la proportion de victimes (le risque) passe à 7,9 %.

Ne retenir que les vols commis en Île-de-France conduit à une prévalence de 5,8 % sur trois ans, une multivictimation toujours de 1,5 et une incidence de 8,5²⁷ pour cent ménages. Le risque passe à 7,7 %.

Indicateurs	enquête								
	2001	2003	2005	2007	2009	2011	2013	2015	2017
Victimation des ménages franciliens									
ensemble des ménages									
prévalence	14,9 %	13,7 %	11,6 %	9,5 %	8,6 %	7,3 %	6,6 %	7,0 %	5,9 %
multivictimation	1,5	1,5	1,5	1,5	1,4	1,6	1,5	1,5	1,5
incidence	22,8 %	21,0 %	17,2 %	14,3 %	12,1 %	11,8 %	9,7 %	10,3 %	8,6 %
uniquement les ménages équipés de voiture(s)									
risque	18,5 %	17,3 %	14,6 %	12,0 %	11,0 %	9,8 %	8,8 %	9,3 %	7,9 %
Victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France									
ensemble des ménages									
prévalence	14,1 %	13,0 %	10,9 %	8,9 %	8,1 %	7,0 %	6,3 %	6,7 %	5,8 %
multivictimation	1,6	1,6	1,5	1,5	1,4	1,6	1,5	1,5	1,5
incidence	22,0 %	20,3 %	16,6 %	13,8 %	11,6 %	11,4 %	9,4 %	10,0 %	8,5 %
uniquement les ménages équipés de voiture(s)									
risque	17,6 %	16,4 %	13,8 %	11,3 %	10,5 %	9,3 %	8,5 %	8,9 %	7,7 %

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

c) Les vols à la roulotte²⁸

Le taux de victimes de vols à la roulotte ou de tentatives est reparti à la baisse, avec 9,1 %²⁹ des ménages franciliens concernés au moins une fois par ce type d'atteintes en 2014, 2015 ou 2016. Ils étaient 13,4 % dans l'enquête précédente. Les victimes déclarent en moyenne 1,4 vol ou tentative en trois ans. L'incidence, c'est-à-dire le nombre d'atteintes rapporté à celui des ménages, est de 12,3.

Les Franciliens ne sont pas tous équipés de voitures. Si seuls ceux qui en possèdent une sont pris en compte, la proportion de ménages victimes (le risque) passe à 12,2 %.

Ne retenir que les vols réalisés en Île-de-France donne une prévalence de 8,7 %, une multivictimation toujours de 1,4 et une incidence de 11,9³⁰ pour cent ménages. Le risque passe à 11,6 %.

²⁵ Question posée : « Au cours des trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler une voiture appartenant à votre ménage, ou encore une camionnette ou un camion utilisé à titre privé ? »

²⁶ Soit une estimation d'environ 300 000 ménages franciliens victimes (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

²⁷ Soit une estimation de près de 430 000 vols et tentatives de vols de voitures (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

²⁸ Question posée : « Au cours des trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler un objet dans un véhicule, ou une pièce de ce véhicule, telle que l'autoradio, un rétroviseur ou une roue ? »

²⁹ Soit environ 460 000 ménages franciliens victimes (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

³⁰ Soit une estimation de près de 600 000 vols et tentatives de vols à la roulotte (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

Indicateurs

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015	enquête 2017
Victimation des ménages franciliens									
ensemble des ménages									
prévalence	18,8 %	17,0 %	16,4 %	15,8 %	12,9 %	11,1 %	11,9 %	13,4 %	9,1 %
multivictimation	1,5	1,5	1,5	1,4	1,4	1,5	1,4	1,4	1,4
incidence	28,1 %	25,3 %	23,8 %	22,3 %	18,2 %	16,8 %	16,1 %	18,7 %	12,3 %
uniquement les ménages équipés de voiture(s)									
risque	23,9 %	21,4 %	20,7 %	20,0 %	16,6 %	14,9 %	15,8 %	17,9 %	12,2 %
Victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France									
ensemble des ménages									
prévalence	17,8 %	16,0 %	15,4 %	14,9 %	12,2 %	10,5 %	11,4 %	12,7 %	8,7 %
multivictimation	1,5	1,5	1,5	1,4	1,4	1,5	1,4	1,4	1,4
incidence	36,3 %	24,3 %	22,8 %	21,4 %	17,3 %	16,0 %	15,4 %	17,9 %	11,9 %
uniquement les ménages équipés de voiture(s)									
risque	22,2 %	20,1 %	19,5 %	18,9 %	15,6 %	14,1 %	15,2 %	17,0 %	11,6 %

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

d) Les dégradations et destructions de véhicules³¹

14,7 %³² des ménages franciliens déclarent avoir été victimes au moins une fois en 2014, 2015 ou 2016 d'une dégradation ou d'une destruction de véhicule. Le taux de victimes dans la population redescend ainsi à un niveau proche de celui de 2011 (14,6 %). Le nombre de faits subis moyen par ménage victime, en trois ans, est de 1,6, ce qui donne 22,9 atteintes pour cent ménages.

Les Franciliens ne sont pas tous équipés de voitures. Si seuls ceux qui en possèdent une sont pris en compte, la proportion de victimes (le risque) grimpe à 19,6 %.

Ne retenir que les faits commis en Île-de-France conduit à une prévalence de 14,1 %, une multivictimation toujours de 1,6 et une incidence de 22,2³³ pour cent ménages. Le risque est de 18,9 %.

Indicateurs

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015	enquête 2017
Victimation des ménages franciliens									
ensemble des ménages									
prévalence	18,9 %	17,6 %	18,2 %	18,4 %	16,6 %	14,6 %	15,3 %	16,7 %	14,7 %
multivictimation	1,6	1,6	1,7	1,7	1,6	1,6	1,6	1,6	1,6
incidence	30,7 %	28,8 %	30,0 %	30,8 %	27,0 %	24,0 %	24,3 %	27,0 %	22,9 %
uniquement les ménages équipés de voiture(s)									
risque	23,8 %	22,2 %	23,0 %	23,3 %	21,4 %	19,6 %	20,5 %	22,2 %	19,6 %
Victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France									
ensemble des ménages									
prévalence	18,1 %	16,7 %	17,4 %	17,6 %	15,9 %	14,0 %	14,7 %	16,0 %	14,1 %
multivictimation	1,7	1,7	1,7	1,7	1,6	1,6	1,6	1,6	1,6
incidence	29,8 %	27,9 %	29,1 %	29,8 %	26,0 %	23,0 %	23,5 %	26,0 %	22,2 %
uniquement les ménages équipés de voiture(s)									
risque	22,6 %	21,1 %	21,9 %	22,4 %	20,5 %	18,8 %	19,7 %	21,3 %	18,9 %

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

³¹ Question posée : « Au cours des trois dernières années, a-t-on fait subir à un véhicule quelconque appartenant à votre ménage un acte de vandalisme (dégradation ou destruction) ? »

³² Soit une estimation d'environ 750 000 ménages franciliens victimes (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

³³ Soit une estimation de près de 1 120 000 vols et tentatives de vols à la roulotte (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

e) Les vols de deux-roues³⁴

7,9 %³⁵ des ménages franciliens ont subi au moins une fois en 2014, 2015 ou 2016 un vol de deux-roues ou une tentative. Le taux de victimes dans la population a peu bougé entre les deux dernières enquêtes. En moyenne, les victimes ont subi 1,3 vol ou tentative en trois ans. Ce qui donne une incidence de 10,6 vols pour cent ménages.

Les Franciliens ne sont pas tous équipés de deux-roues. Si seuls les propriétaires sont pris en compte, la proportion de victimes dans cette tranche de la population (le risque) est de 17,8 %.

Ne retenir que les atteintes commises sur le territoire régional conduit à une prévalence de 7,7 % sur trois ans, une multivictimation qui reste à 1,3 et une incidence de 10,3³⁶ pour cent ménages.

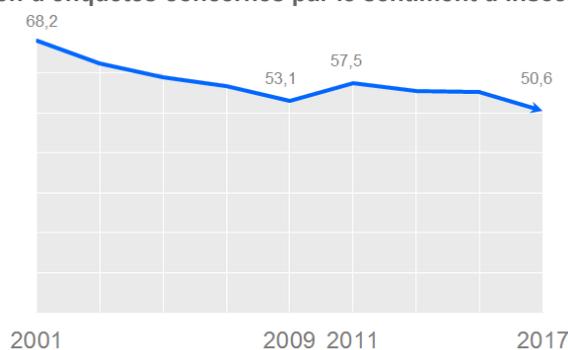
Indicateurs		enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015	enquête 2017
Victimation des ménages franciliens										
ensemble des ménages										
prévalence		8,9 %	7,0 %	7,0 %	7,6 %	6,6 %	6,7 %	7,1 %	8,2 %	7,9 %
multivictimation		1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,4	1,3	1,3	1,3
incidence		11,5 %	9,0 %	9,2 %	9,7 %	8,5 %	9,3 %	9,2 %	10,3 %	10,6 %
uniquement les ménages équipés de deux-roues										
risque		19,2 %	16,2 %	14,9 %	15,7 %	14,7 %	16,2 %	16,9 %	18,2 %	17,8 %
Victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France										
ensemble des ménages										
prévalence		8,6 %	6,7 %	6,7 %	7,3 %	6,3 %	6,5 %	6,8 %	8,0 %	7,7 %
multivictimation		1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,4	1,3	1,3	1,3
incidence		11,2 %	8,6 %	8,9 %	9,5 %	8,3 %	9,0 %	8,8 %	10,2 %	10,3 %
uniquement les ménages équipés de deux-roues										
risque		18,7 %	15,6 %	14,4 %	15,2 %	14,1 %	15,6 %	16,3 %	17,8 %	17,3 %

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

2.2 Le sentiment d'insécurité

Le sentiment d'insécurité a encore reculé³⁷. Il touche 50,6 % des Franciliens début 2017 contre 57,5 % en 2011. Il atteint ainsi le plus bas niveau depuis le début de sa mesure, en 2001.

Évolution de la proportion d'enquêtés concernés par le sentiment d'insécurité (%)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

³⁴ Question posée : « Au cours des trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de vous voler une moto, un scooter, un vélomoteur ou un vélo ? »
³⁵ Soit une estimation d'environ 400 000 ménages franciliens victimes (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

³⁶ Soit près de 520 000 vols et tentatives de vols à la roulotte estimés (Insee, recensement de la population 2014, exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2016).

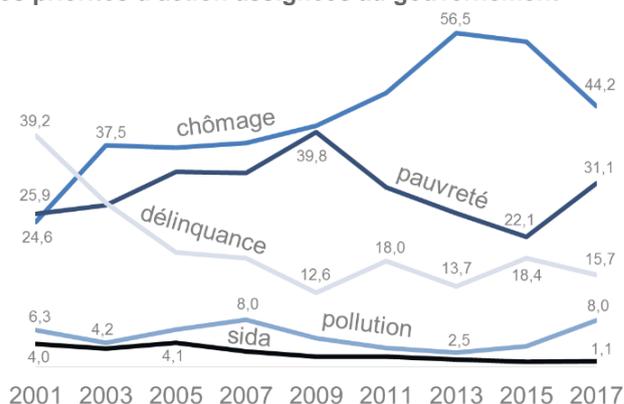
³⁷ L'indicateur, tel qu'il est défini dans l'enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » depuis 2001, rassemble les personnes sujettes à la préoccupation « sécuritaire » et/ou qui ont peur au domicile et/ou qui ont peur d'être seules dans leur quartier le soir et/ou qui ont peur dans le bus et/ou qui ont peur dans le train et/ou qui ont peur dans le métro et/ou qui ont peur dans le RER et/ou qui ont peur dans le tramway.

2. 2. 1 La préoccupation « sécuritaire »³⁸

Début 2017, la préoccupation « sécuritaire » conserve la troisième place au classement des priorités assignées au gouvernement. L'ordre est inchangé depuis 2005, la lutte contre le chômage restant la plus citée (44,2 % des Franciliens de 15 ans et plus), suivie de celles contre la pauvreté (31,1 %) et la délinquance (15,7 %). Pour autant, les taux ont évolué au fil des enquêtes.

- Jusqu'en 2013, la préoccupation pour l'emploi est croissante. La tendance s'inverse ensuite.
- Parallèlement, la pauvreté fait l'objet d'un regain d'intérêt entre 2015 et 2017, comme ça avait été déjà le cas entre 2001 et 2009 ;
- Pour la pollution, c'est le même constat, les Franciliens ayant dorénavant plus tendance à en faire leur principale source d'inquiétude. Ça avait été le cas aussi entre 2003 et 2007.
- Quant à la délinquance, la baisse s'est stabilisée entre 2005 et 2007 et, depuis, la part de la population la plaçant en tête de leurs préoccupations oscille entre 12 et 20 %.

Répartition des priorités d'action assignées au gouvernement (%)

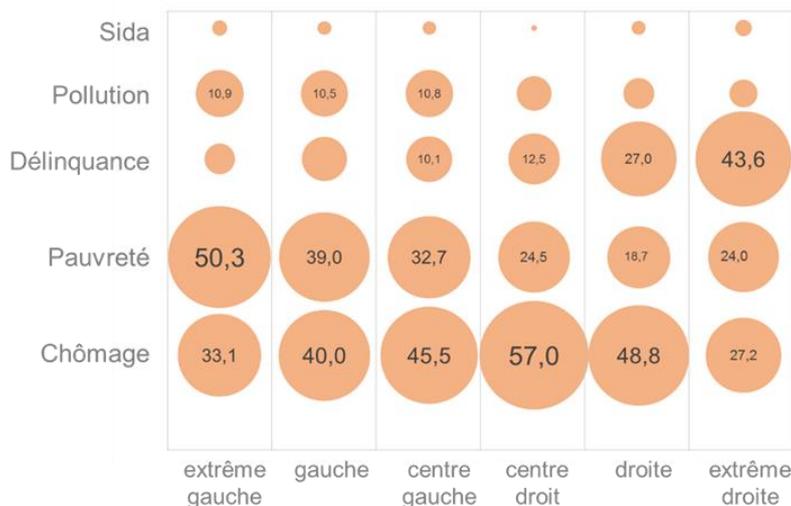


Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

En fonction de leur appartenance politique, les Franciliens ont plus tendance à mettre en avant une préoccupation plutôt qu'une autre. Pour ceux qui se positionnent à l'extrême gauche, la question de la pauvreté est la plus inquiétante : 50,3 % la citent en tête de leurs préoccupations en 2017. Au centre gauche et centre droit, le problème du chômage prend de l'ampleur. Quant à la délinquance, c'est surtout auprès des gens qui se déclarent plutôt de droite qu'elle revêt de l'importance, de façon d'autant plus marquée s'ils se disent d'extrême droite (respectivement 27,0 % et 43,6 % en font leur principal sujet de préoccupation).

Priorité d'action assignée au gouvernement selon le positionnement politique en 2017

(%)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Lecture : début 2017, 33,1 % des enquêtés se déclarant plutôt d'extrême gauche placent le chômage en tête des préoccupations assignées au gouvernement.

³⁸ Question posée : « La société française est confrontée à de nombreux problèmes. Selon vous, parmi les problèmes suivants, quel est celui dont le gouvernement doit s'occuper en priorité à l'heure actuelle ? La délinquance, le chômage, la pauvreté, le Sida ou la pollution »

Quant à l'importance attribuée à la lutte contre le terrorisme, il s'agit pour plus de trois Franciliens sur cinq (62,6 %) du problème le plus préoccupant pour la société française en 2017³⁹.

Le terrorisme, problème le plus préoccupant pour la société française en 2017

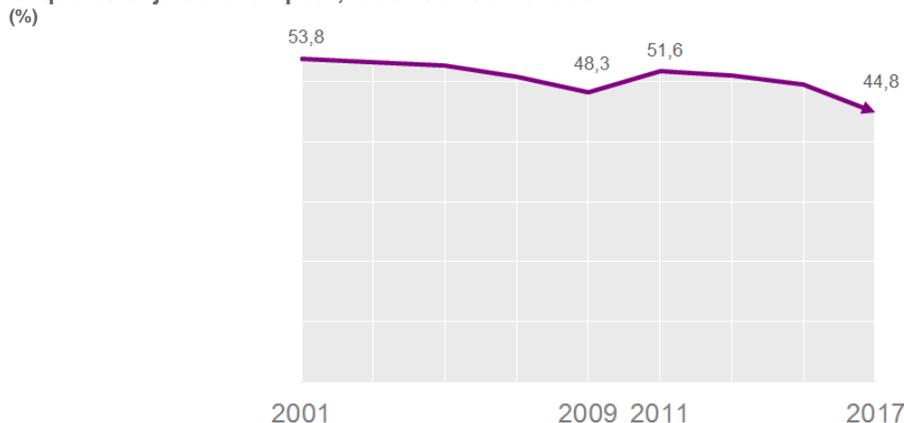


Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

2. 2. 2 Les peurs personnelles⁴⁰

La tendance générale à la baisse se confirme en 2017. Les Franciliens sont, globalement, de moins en moins sujets à avoir peur (tous lieux confondus) à partir de 2011 (44,8 % contre 51,6 %). Une première amélioration était déjà ressortie entre 2001 et 2009.

Enquêtés sujets à avoir peur, tous lieux confondus



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Reste que, selon les lieux, les craintes sont plus ou moins fréquentes. 7,7 % des Franciliens interrogés en 2017 déclarent ne pas se sentir en sécurité chez eux. Et si une légère amélioration ressort par rapport à 2015, il n'y a pas vraiment de tendance qui se dégage.

Peur au domicile



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

³⁹ Nouvelle question introduite dans l'enquête de 2017 : Certains disent que le terrorisme est devenu le problème le plus préoccupant pour la société française. Personnellement, êtes-vous tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord ?

⁴⁰ Questions posées :

« Vous arrive-t-il personnellement de vous sentir en insécurité à votre domicile ?

Diriez-vous : jamais / rarement / quelques fois / fréquemment. »

« Dans votre propre quartier, vous arrive-t-il d'avoir peur d'être seul(e) le soir dehors ?

Diriez-vous : j'ai trop peur pour sortir seul(e) le soir / j'ai souvent peur / j'ai quelques fois peur / j'ai rarement peur / je n'ai jamais peur. »

« Vous arrive-t-il d'avoir peur d'être volé ou agressé dans un bus ? Un train ? Un RER ? Le métro ? Le tramway ?

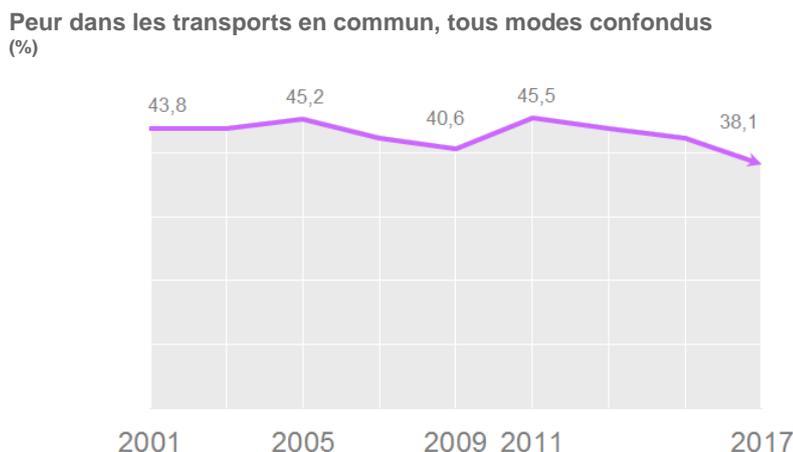
Diriez-vous : j'ai trop peur pour le prendre / j'ai souvent peur / j'ai quelques fois peur / j'ai rarement peur / je n'ai jamais peur / ne prends jamais ce moyen de transport. »

En 2017, 19,8 % de la population a peur d'être seule dehors dans son quartier le soir. C'est le plus bas niveau depuis le début de la mesure de cet indicateur (presque 10 points de moins qu'en 2001). La part de Franciliens qui y sont sujets est donc repartie à la baisse entre 2015 et 2017, renouant ainsi avec la tendance qui ressortait entre 2001 et 2009.



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Depuis 2011, une amélioration ressort pour les transports en commun, les Franciliens étant de moins en moins enclins à craindre d'y subir une agression ou un vol (38,1 % en 2017, contre 45,5 % en 2011). La part de la population sujette à avoir peur dans les transports n'a d'ailleurs jamais été aussi basse depuis 2001.



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Le détail selon le mode de transports en commun met en avant une baisse entre 2011 et 2017 commune au bus, au train, au métro et au RER. L'écart le plus marquant concerne le train (- 5,6 points), suivi par le bus (- 3,6 points), le métro (- 2,9 points) et enfin le RER (- 2,2 points). Pour le tramway, la tendance est différente, avec une peur presque deux fois plus répandue en 2017 qu'en 2001 (11,6 % contre 6,6 %).

En 2017, le classement des transports en commun les moins rassurants reste inchangé.

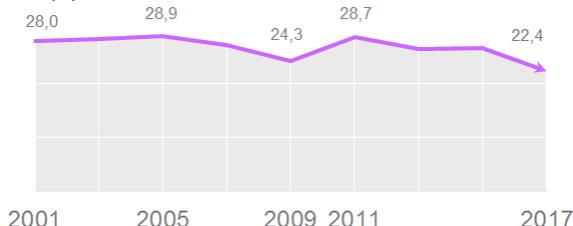
- Le RER est le plus anxiogène, avec 31,0 % de la population régionale qui redoute d'y être en insécurité.
- Le métro suit à la deuxième place : 27,2 % des personnes sont sujettes à y avoir peur.
- Le train se positionne en troisième, renvoyant une image insécure auprès de 22,4 % des enquêtés.
- Le bus arrive après, la peur affectant 15,3 % des Franciliens interrogés.
- Le tramway occupe le dernier rang, demeurant ainsi le mode de transport en commun dans lequel les enquêtés redoutent le moins d'être victimes d'agressions ou de vols (11,6 %).

Évolution de la part d'enquêtés sujets à la peur selon le mode de transports en commun

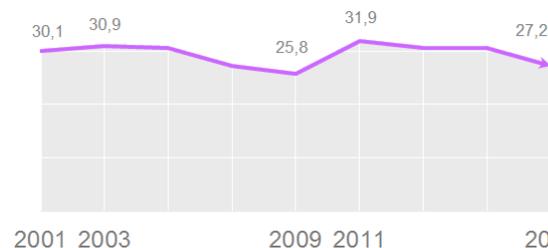
Détail : dans le bus (%)



Détail : dans le train (%)



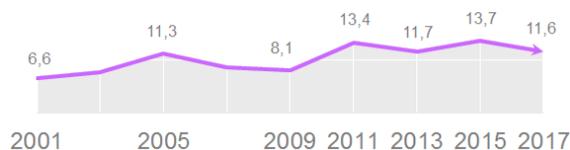
Détail : dans le métro (%)



Détail : dans le RER (%)



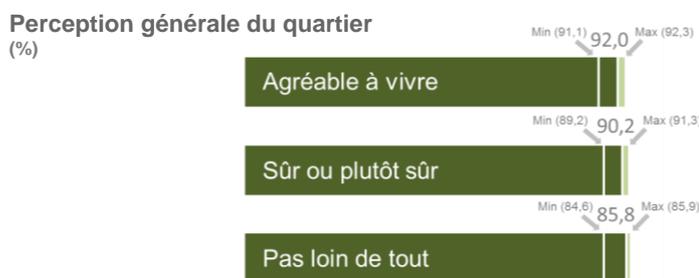
Détail : dans le tramway (%)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

2.3 La perception du quartier⁴¹

La satisfaction des Franciliens à l'égard de leur quartier varie assez peu au fil des enquêtes. En 2017, la plupart le considèrent agréable à vivre (92,0 %) et sûr ou plutôt sûr (90,2 %). Et ils sont 85,8 % à trouver qu'ils n'habitent pas loin de tout.



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.
Remarque : les valeurs renseignées entre parenthèses correspondent aux mesures les plus basses (min) et plus élevées (max) observées dans les enquêtes de 2005 à 2015.

⁴¹ Questions posées :

« Dans votre quartier, les gens bruyants sont un problème pas important du tout, peu important, assez important ou très important ? »

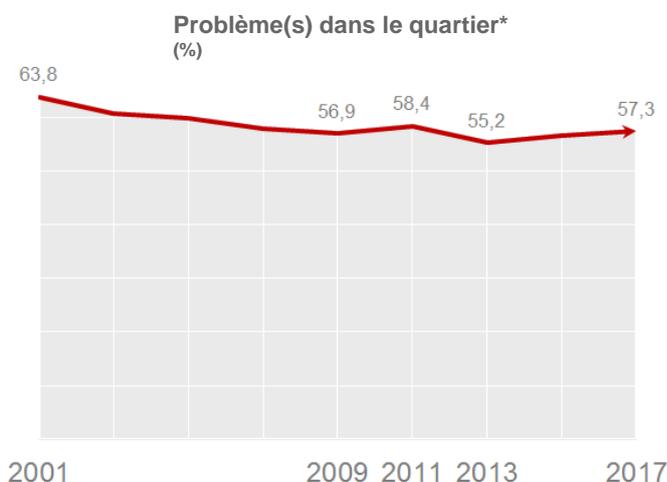
« Dans votre quartier, la propreté des rues, leur éclairage, l'entretien des bâtiments et des espaces verts sont-ils pas du tout, peu, assez ou très satisfaisants ? »

« Dans votre quartier, la drogue est un problème pas important du tout, peu important, assez important ou très important ? »

« Là où vous habitez, les actes de vandalisme — boîtes à lettres abîmées, graffitis, ordures répandues, etc. — sont-ils des problèmes pas du tout, peu, assez ou très important ? »

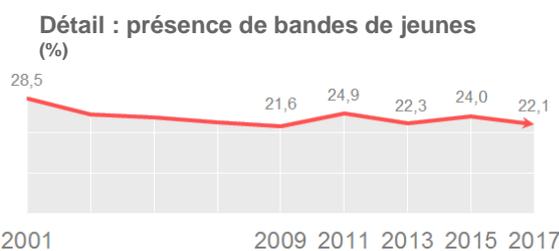
« Dans votre quartier, les bandes de jeunes qui se rassemblent, c'est un problème pas du tout, peu, assez ou très important ? »

Pour autant, le quartier n'est pas exempt de problème. Et si, globalement, une amélioration ressort (57,3 % des Franciliens interrogés évoquent au moins une catégorie de nuisances contre 63,8 % en 2001), des progrès peuvent encore être faits.



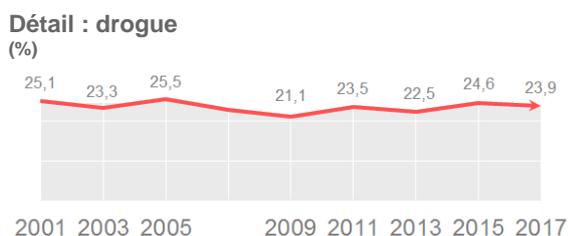
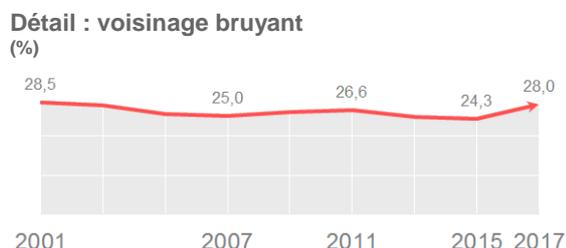
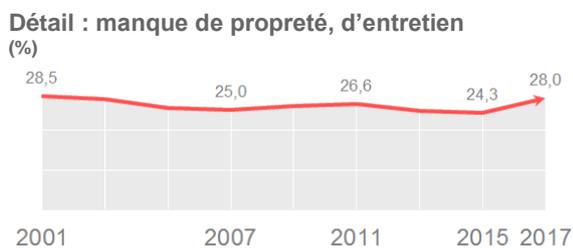
Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.
* au moins un problème de déclaré parmi la liste des nuisances proposée dans l'enquête (vandalisme, drogue, bruit, manque d'entretien et bandes de jeunes gênantes).

Par rapport à la situation en 2001, les Franciliens ont surtout moins tendance à évoquer des bandes de jeunes gênantes dans leur quartier (22,1 % des enquêtés en 2017, contre 28,5 % en 2001) et des actes de vandalisme (23,4 % en 2017, contre 32,0 % en 2001).



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

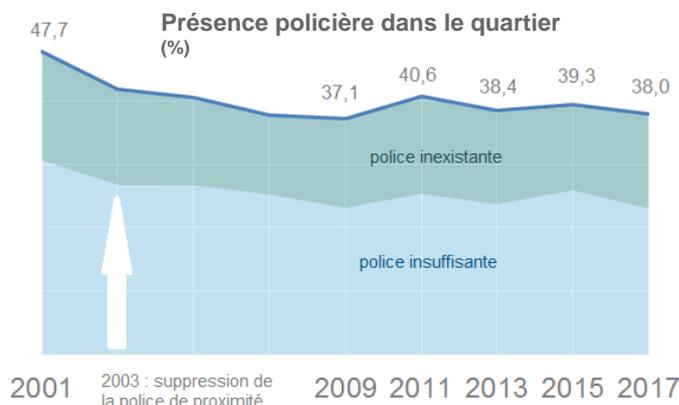
Pour ce qui est de la problématique de la drogue dans le quartier, du voisinage bruyant et de la mauvaise gestion urbaine des espaces publics (propreté des rues, éclairage et entretien des bâtiments, espaces verts insuffisants), aucun progrès vraiment significatif ne ressort par rapport à 2001.



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

La présence policière dans le quartier

En 2017, 38,0 % des Franciliens considèrent que la police n'est pas assez présente dans leur quartier, voire inexistante pour certains. C'est mieux qu'en 2001, quand 47,7 % des enquêtés étaient de cet avis. Reste que, parallèlement à l'amélioration, qui ressort surtout entre 2001 et 2009, la police de proximité était supprimée (à partir de 2003). Mais les policiers municipaux, eux, ont vu leurs effectifs gonfler (hausse de 43 % du nombre d'agents entre 2003 et 2007, 71 % si elle est calculée entre 2003 et 2016⁴²).

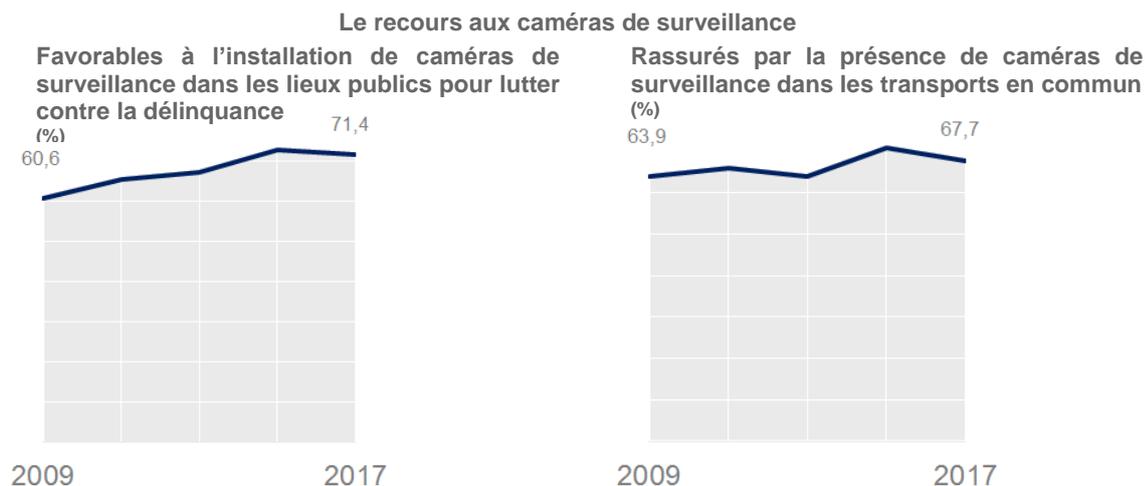


Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

2.4 La vidéosurveillance

Les Franciliens sont de plus en plus favorables au recours de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance. En 2017, ils sont 71,4 % à l'être, contre 60,6 % en 2009, année où la question leur a été posée pour la première fois.

Pour ce qui est des caméras de surveillance dans les transports en commun, la hausse des avis favorables entre 2013 et 2015 ne s'est pas poursuivie. En 2017, 67,7 % des enquêtés se sentent plus en sécurité dans les transports en commun en leur présence. Ils étaient 70,7 % en 2015.



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Certaines catégories de personnes sont plus enclines à souhaiter l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics.

L'écart est particulièrement marqué selon le niveau d'études, les Franciliens qui ont atteint le supérieur étant les moins favorables (66,3 %), ceux qui ne sont pas allés au-delà du primaire le plus (90,2 %).

⁴² Source : ministère de l'Intérieur (DLPJ).
Les agents de surveillance de Paris ne sont pas pris en compte.

Avec l'avancée en âge, les personnes adhèrent plus souvent à l'idée qu'il faudrait installer des caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance (66,3 % des 15-24 ans contre 78,2 % des 65 ans et plus).

Il est intéressant de souligner que les personnes sujettes à avoir peur sont celles qui veulent le plus de caméras dans les lieux publics. La différence est encore plus saisissante en matière de préoccupation sécuritaire. Il y a peu d'écart en revanche entre les personnes qui ont été victimes récemment (au cours des trois années précédant l'enquête) et les autres.

D'un point de vue territorial, des disparités ressortent. Les Parisiens sont les moins favorables à l'installation de caméras dans les lieux publics (59,6 %). En petite couronne, la situation est assez contrastée, 78,0 % des habitants de Seine-Saint-Denis étant pour leur déploiement, contre 67,9 % des Alto-séquanais et 69,2 % des Val-de-Marnais. C'est en grande couronne que la volonté d'avoir recours à cet outil est la plus marquée, le taux d'adhésion atteignant 79,4 % dans le Val-d'Oise.

Les caractéristiques des personnes se déclarant le plus rassurées par la présence de caméras de surveillance dans les transports en commun sont un peu moins tranchées, en particulier pour ce qui est du niveau d'études et du département de résidence. L'âge reste en revanche assez discriminant, la part de personnes se sentant plus en sécurité augmentant avec l'âge.

Favorables à l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance :

Rassurés par la présence de caméras de surveillance dans les transports en commun :

Les caractéristiques

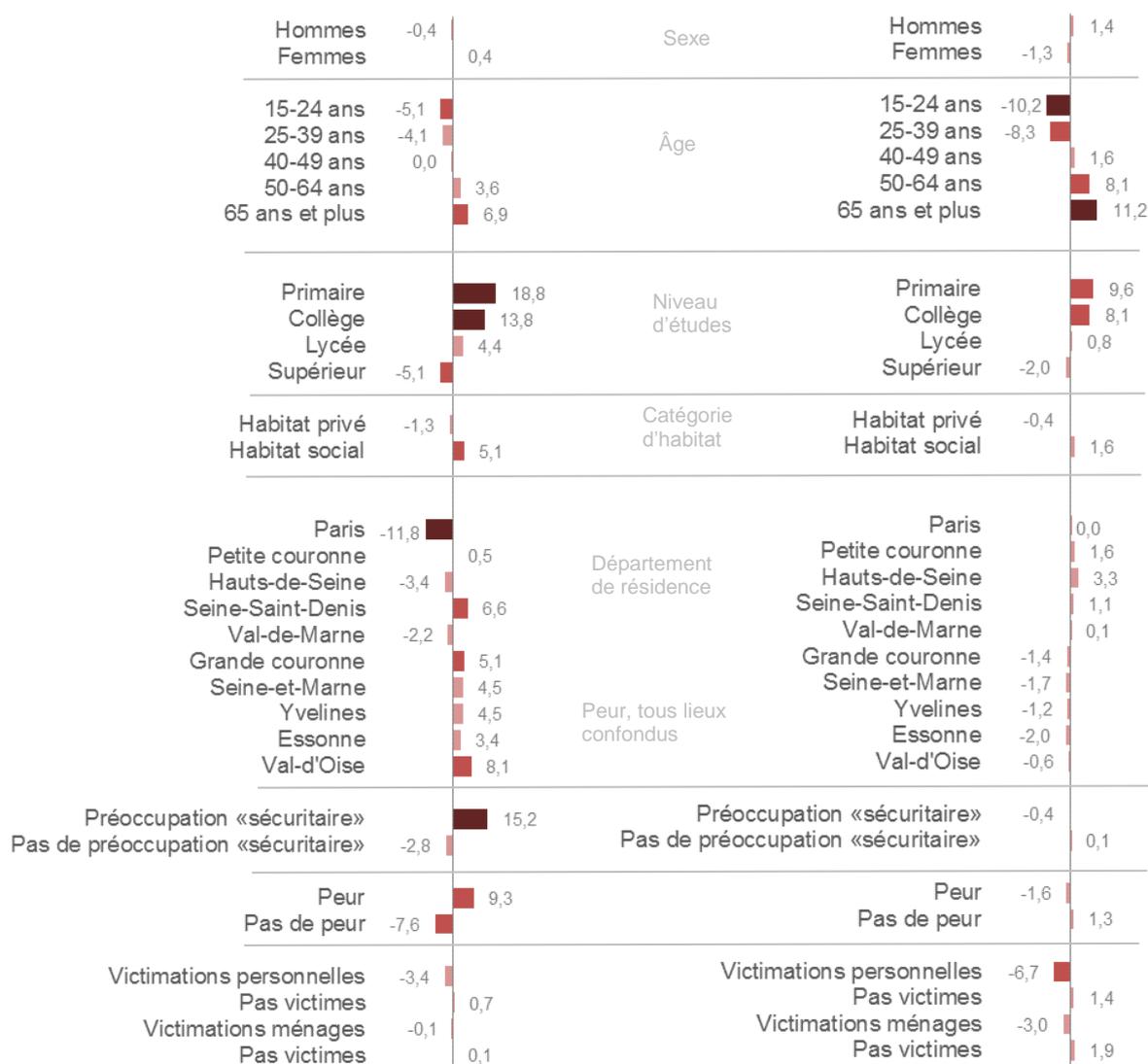
Les caractéristiques

(%)

(%)

Moyenne : 71,4 %

Moyenne : 67,7 %



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

3. Habitat social et parc privé

Dans le parc social, l'insécurité est-elle différente qu'ailleurs ? Violence, délinquance, incivilité, trafic de drogue, vandalisme, etc., qu'en est-il ? Si l'enquête ne permet pas de décrire tout ce qui se passe dans ces quartiers, elle offre néanmoins un état des lieux de la situation générale. D'autant que certaines problématiques peuvent s'avérer plus ou moins fortes, au sein même du parc social⁴³.

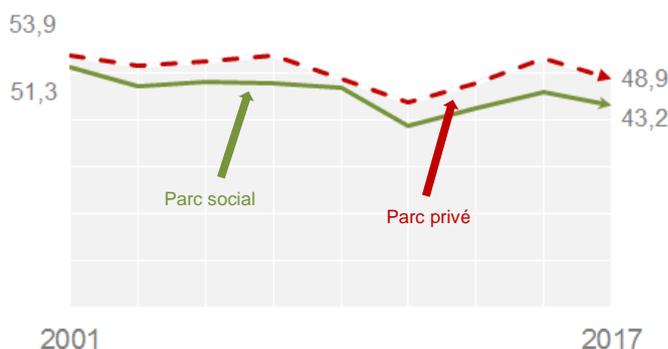
En abordant l'insécurité, non seulement sous l'angle des atteintes subies, mais aussi sous celui du ressenti, et en s'intéressant au point de vue des habitants sur leur quartier, l'enquête se révèle être un outil particulièrement utile pour les acteurs du secteur, tels que les bailleurs, qui se mobilisent, au même titre que l'État, pour tenter d'apporter des réponses adaptées aux éventuelles problématiques spécifiques aux quartiers d'habitat social.

3.1 Les victimations

Les Franciliens sont globalement moins victimes que dans l'enquête précédente, qu'ils viennent du parc privé ou de l'habitat social. La hausse observée entre 2011 et 2015 ne s'est donc pas poursuivie.

En matière de surexposition, le constat est inchangé au fil des enquêtes. Dans celle de 2017, les habitants du parc social sont toujours, toutes atteintes confondues, moins victimes que le reste de la population francilienne (43,2 %, contre 48,9 %). C'est d'ailleurs auprès d'eux que la situation s'est le plus améliorée depuis la première enquête, menée en 2001, le taux de personnes confrontées à des atteintes ayant chuté de 10,7 points, contre 2,4 points auprès de celles qui résident dans le parc privé.

Proportion de victimes (toutes atteintes confondues*)



* Victimations personnelles et/ou victimations ménages subies au cours des trois années précédant l'enquête.

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

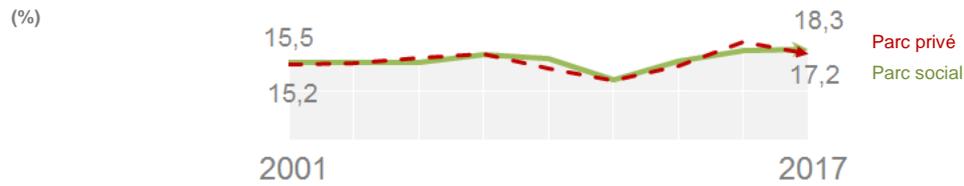
3.1.1 Les victimations personnelles

La hausse des atteintes personnelles, amorcée depuis l'enquête de 2011, semble s'être poursuivie pour les habitants du parc social (18,3 % en 2017), mais pas pour ceux du privé (17,2 % en 2017). Les taux de victimes dans chacune de ces deux sous-populations restent néanmoins assez comparables.

Le détail par catégorie de faits montre que c'est pour les agressions par des proches que l'écart est le plus marqué : dans l'enquête de 2017, 2,6 % des Franciliens âgés de 15 ans et plus résidant dans de l'habitat de type HLM déclarent avoir subi au moins une fois au cours des trois années précédant l'enquête une agression par un proche, contre 1,0 % de ceux du parc privé.

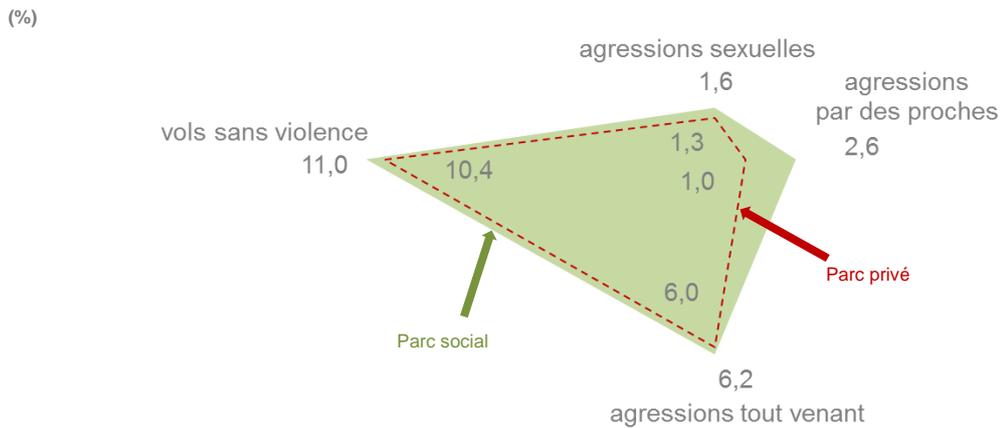
⁴³ Correspond à l'ensemble des logements de type HLM dans l'enquête.

Victimes d'atteintes personnelles



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Détail selon le type de victimation personnelle



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

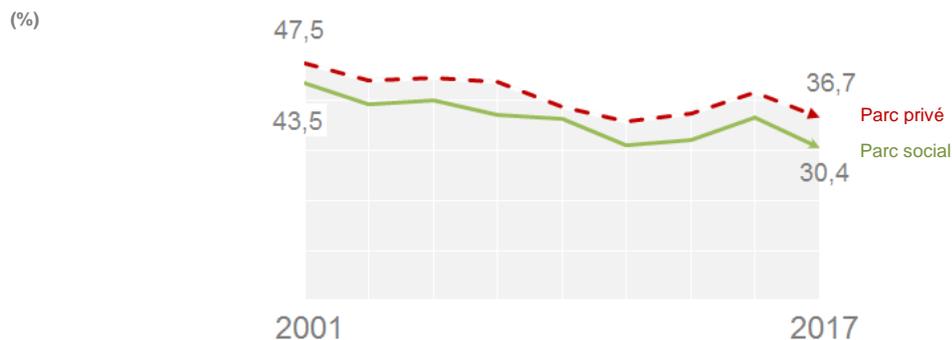
3. 1. 2 Les victimations ménages

Les victimations ménages sont aussi reparties à la baisse, dans le parc privé (36,7 % des ménages victimes contre 41,6 % dans l'enquête de 2015) comme dans l'habitat social (30,4 % contre 36,5 %). Reste que, si dans ce dernier les ménages sont globalement moins victimes que ceux du secteur privé, le détail selon la nature des atteintes fait ressortir des surexpositions dans l'enquête de 2017, même lorsque seuls les ménages équipés sont pris en compte :

- 14,0 % ont subi un vol à la roulotte, contre 11,9 % de ceux du parc privé.
- Et 20,5 % ont été confrontés à un vol de deux-roues, contre 17,3 % pour les autres.

Mais, parallèlement, ils sont moins victimes de vols de voitures (7,9 %, contre 10,6 % des ménages équipés du secteur privé).

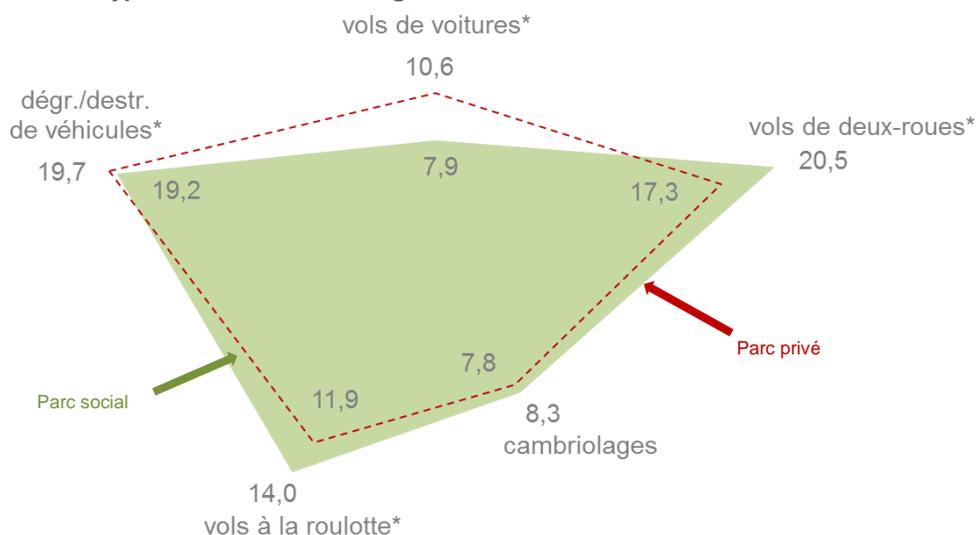
Proportion de ménages victimes



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Détail selon le type de victimation ménage

(%)



* Uniquement les ménages équipés sont pris en compte.

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

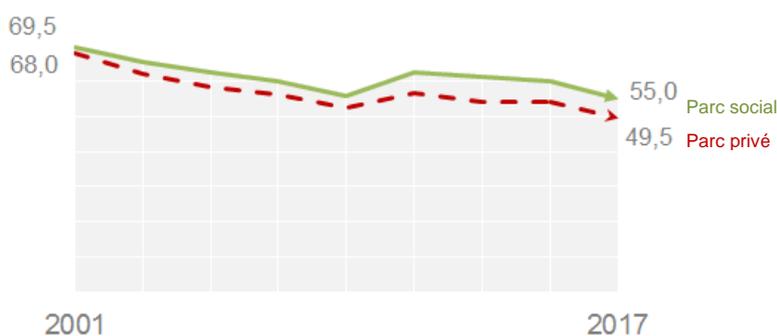
3. 2 Le sentiment d'insécurité

Le sentiment d'insécurité reste un peu plus répandu chez les habitants du parc social qu'ailleurs, même si une amélioration se dégage depuis 2011. Début 2017, 55,0 % d'entre eux font part d'un sentiment d'insécurité, contre 49,5 % pour le reste des Franciliens.

En l'espace de seize ans, le sentiment d'insécurité a ainsi reculé de 14,5 points dans l'habitat social et de 18,5 points dans le parc privé.

Enquêtés enclins à se sentir en insécurité

(%)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

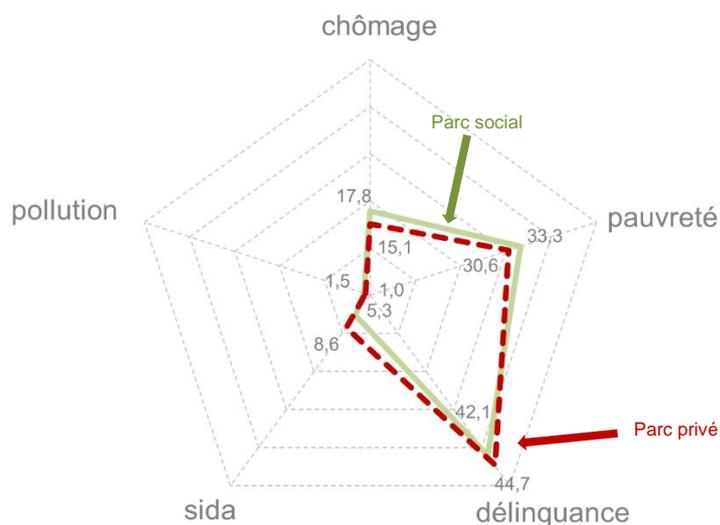
3. 2. 1 La préoccupation « sécuritaire »

Qu'en est-il de la préoccupation « sécuritaire » début 2017 ? Le classement des priorités assignées au gouvernement par la population est identique, qu'elle réside dans le parc social ou privé, la lutte contre le chômage restant la plus citée (respectivement 42,1 % et 44,7 % des enquêtés, selon leur type de logement), suivie par celle contre la pauvreté (33,3 % et 30,6 %), la délinquance occupant la troisième place (17,8 %, contre 15,1 %). Pour autant, des variations s'observent entre ces deux catégories de population, celle occupant des logements du secteur privé étant un peu plus sensible aux problèmes de pollution et de chômage, tandis que les habitants du parc social tendent un peu plus à mentionner la pauvreté et la délinquance.

En 2017, une question portant sur la préoccupation des Franciliens à l'égard du terrorisme a été ajoutée à l'enquête. Parmi ceux résidant dans un logement de type HLM, 63,4 % sont d'avis qu'il s'agit du problème le plus préoccupant, un taux assez proche de celui observé dans le parc privé (62,4 %). Reste que chez les premiers, les points de vue sont plus souvent tranchés, c'est-à-dire qu'ils ont plus tendance à se déclarer tout à fait ou pas du tout d'accord.

Principale préoccupation sociale assignée au gouvernement

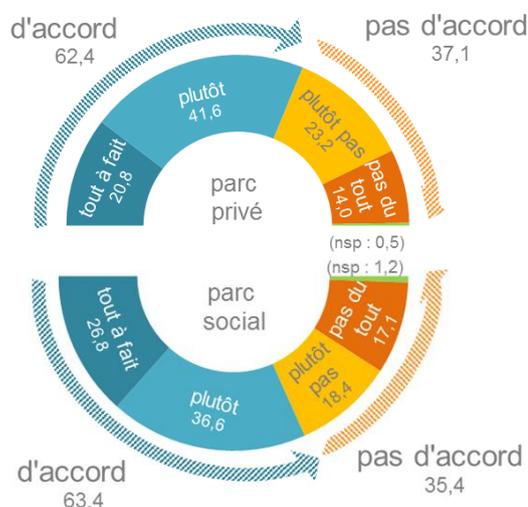
(%)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Le terrorisme, problème le plus préoccupant pour la société française en 2017

(%)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

3. 2. 2 Les peurs personnelles

La population du parc social reste, en 2017, plus sujette à avoir peur que les autres Franciliens. L'écart est particulièrement marqué pour la peur d'être seul dans le quartier le soir (26,0 % contre 18,2 %), même si une amélioration ressort par rapport à la situation seize ans plus tôt, (35,7 %). Elle est aussi plus encline à

se sentir en insécurité à son domicile (9,6 % contre 7,2 % dans le parc privé). Pour autant, elle n'est pas plus victime dans son quartier⁴⁴ (29,5 % et 30,8 % des résidents du parc privé).

Exposition aux victimations commises ou non dans le quartier (dernier fait subi)

(%)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Détail des peurs

(%)

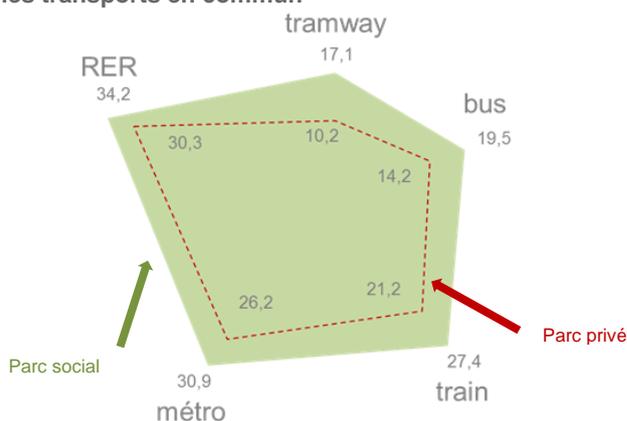


Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Pour ce qui est des transports en commun, ils sont plus souvent associés à un sentiment d'insécurité par les personnes résidant dans le parc social. Cela vaut pour tous les modes de transports pris en compte dans l'enquête. Et c'est dans le tramway que l'écart est le plus important (6,9 points).

Détail des peurs dans les transports en commun

(%)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

3.3 La perception du quartier

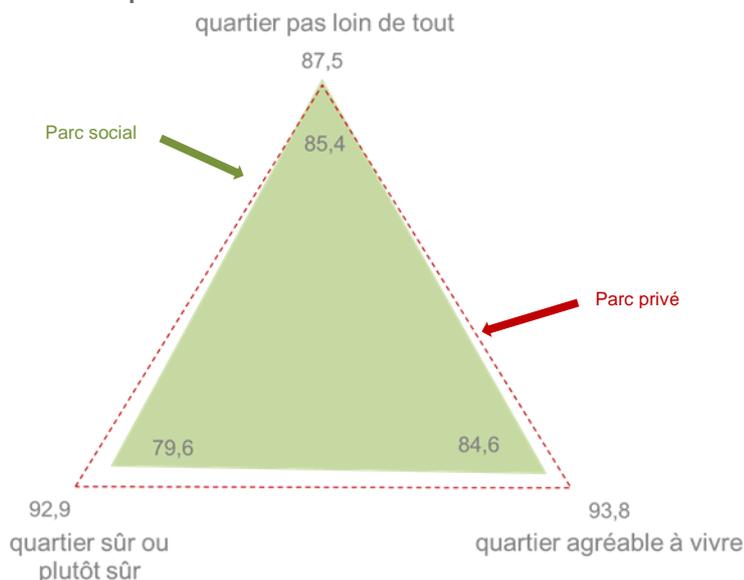
Les habitants du parc social restent, en 2017, moins satisfaits de leur quartier, que ça soit en termes de sécurité (79,6 % d'entre eux l'estiment sûr ou plutôt sûr, contre 92,9 % pour les autres), ou plus généralement de bien-être (84,6 % le trouvent agréable à vivre, contre 93,8 % pour les autres). Il n'y a pas

⁴⁴ Seul le dernier fait subi est détaillé dans l'enquête lorsque la victime a été confrontée à plusieurs reprises au cours des trois années précédentes à un même type d'atteintes.

vraiment de différence, en revanche, pour ce qui du sentiment d'isolement (87,5 % considèrent que leur quartier n'est pas loin de tout, comme 85,4 % de la population du secteur privé).

Point de vue général sur le quartier

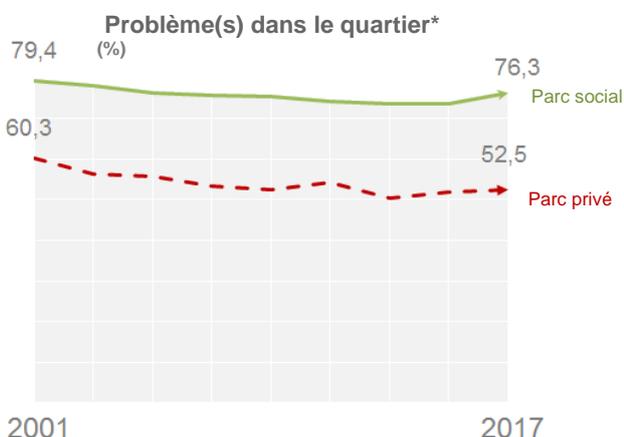
(%)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

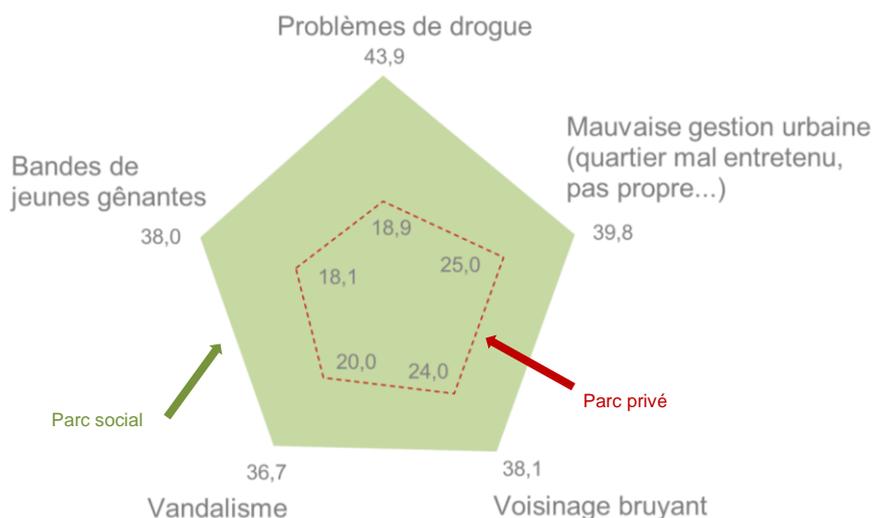
La différence de qualité de l'environnement ressort plus quand il est question de nuisances (76,3 % de la population du parc social mentionne au moins un problème dans son quartier, contre 52,5 % pour le reste des Franciliens). L'écart le plus marqué concerne les problèmes de drogue (43,9 %, contre 18,9 % pour le reste de la population régionale). Contrairement à la présence de bandes de jeunes gênantes et aux actes de vandalisme, qui sont beaucoup moins mis en avant comme étant problématiques, il n'y a pas d'amélioration notable par rapport à la situation de 2001 pour la drogue (43,3 %). Ce constat n'est, toutefois, pas spécifique aux quartiers d'habitat social : 21,0 % des habitants du parc privé mentionnaient des problèmes de drogue en 2001. En matière de nuisances sonores dans le voisinage et du manque d'entretien et d'éclairage des espaces, il n'y a pas eu, non plus, de réels progrès, tant dans les quartiers de logements de type HLM que dans les autres.

Et si, quand il n'y a pas de nuisances, le fait de trouver son quartier agréable à vivre et sûr ou plutôt sûr est assez comparable, quel que soit le type d'habitat (social ou privé). En revanche, s'il y en a, les habitants de logements de type HLM sont moins souvent satisfaits, surtout pour ce qui est de trouver son quartier agréable à vivre (74,3 %, contre 80,7 % de ceux qui vivent dans le parc privé).



* Au moins un problème de déclaré parmi la liste des nuisances proposée dans l'enquête (vandalisme, drogue, bruit, manque d'entretien et bandes de jeunes gênantes). Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Les différents types de nuisances (%)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Point de vue général sur le quartier, selon la mention ou non de problème(s) (%)

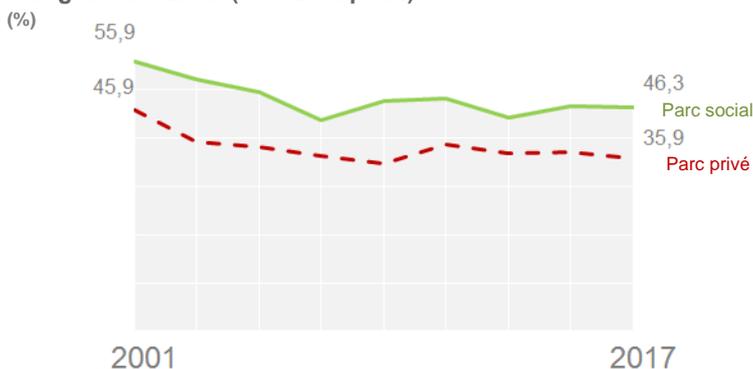


Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

La présence policière

En 2017, 46,3 % des habitants du parc social considèrent que la police n'est pas assez présente dans leur quartier. C'est moins qu'en 2001, année où le taux était de 55,9 %. Pour autant, l'écart par rapport au point de vue des Franciliens logés dans le privé reste important (35,9 %).

Présence policière insuffisante, voire inexistante, dans le quartier, par catégorie d'habitat (social ou privé) (%)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

La vidéosurveillance

Pour ce qui est du recours aux caméras de surveillance pour sécuriser, une différence de point de vue subsiste entre les habitants du parc privé et ceux du social. Ces derniers ont un peu plus tendance à faire confiance à cet outil pour lutter contre la délinquance dans les lieux publics (79,3 %, contre 73,5 % pour le reste des Franciliens). L'écart est moins marqué quand il est question de son pouvoir « rassurant » dans les transports en commun.

Le recours aux caméras de surveillance

(%)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

4. Femmes et hommes

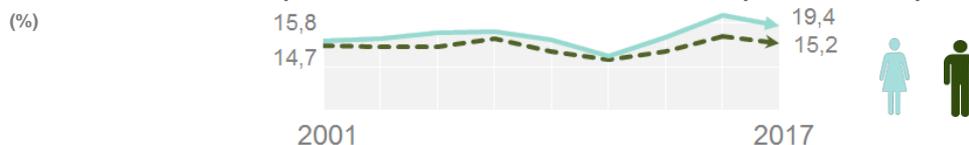
Des différences perdurent entre les hommes et les femmes et nécessitent d'être illustrées pour proposer des solutions adaptées. À ce titre, l'enquête apporte des indicateurs précis concernant les conditions de vie et de sécurité des hommes et des femmes en Île-de-France. La richesse de ce matériau tient à la taille conséquente de l'échantillon régional : en 2017, 5 560 femmes et 4 952 hommes ont ainsi été interrogés parmi les Franciliens âgés de 15 ans et plus.

Pour ce qui est de l'insécurité, les inégalités entre les hommes et les femmes sont frappantes. Les enjeux sont importants, dans le champ de l'aménagement et de l'urbanisme, mais aussi des transports. Dans l'enquête, les femmes ont notamment tendance à conditionner leurs déplacements (mobilité, fréquentation de l'espace public...) en fonction de leur peur. Plus généralement, que ça soit au travail, dans la rue ou encore dans les transports, la question se pose de savoir si l'espace répond aux attentes et besoins de chacun. Faute de quoi, il pourrait être source de « discrimination ».

4.1 Les victimations personnelles

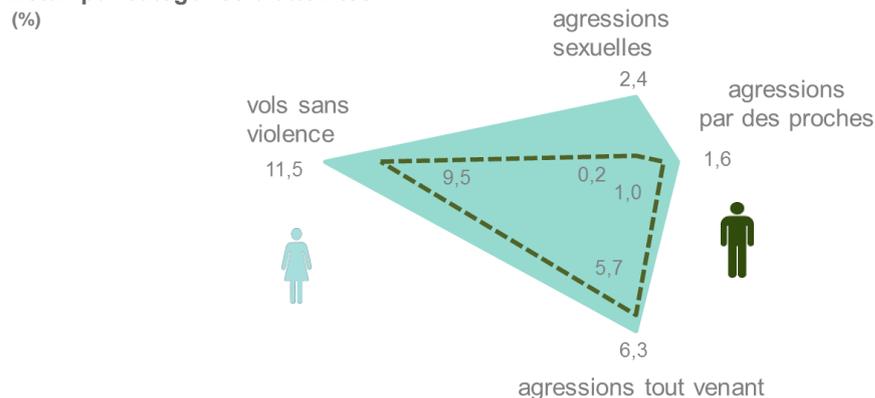
Les atteintes personnelles (vols et agressions) sont reparties à la baisse, aussi bien pour les femmes (19,4 % de victimes dans l'enquête de 2017 contre 21,5 % en 2015) que pour les hommes (15,2 % contre 16,9 %). Une différence subsiste néanmoins entre les sexes. Les Franciliennes interrogées restent en effet globalement plus exposées.

Les victimes d'atteintes personnelles au cours des trois années précédant l'enquête



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Détail par catégories d'atteintes



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

4.1.1 Les agressions

Le détail par catégories d'atteintes montre que, en 2017, les Franciliennes restent plus victimes d'agressions⁴⁵ que les hommes (9,5 %, contre 6,8 %).

⁴⁵ Tous types de violences confondues.

C'est pour les agressions sexuelles⁴⁶ que la différence est la plus forte (2,4 %, contre 0,2 %). En 2017, le taux de femmes victimes (2,4 %) atteint ainsi son maximum depuis le début de sa mesure, en 2001. L'augmentation entre les enquêtes de 2015 et 2017 s'inscrit dans un contexte de lutte contre les violences faites aux femmes porté par de nombreux acteurs (politiques, associatifs, opérateurs de transports...) et fortement médiatisé, favorisant la libération de la parole des femmes ayant subi des violences sexuelles. L'enquête de 2017 montre que les victimes n'ont pas vraiment plus tendance à porter plainte (16 %, contre 14 % dans celle de 2015). À la question de savoir s'il y a plus de viols (y compris les tentatives), la réponse semble plutôt négative. À peu près le même nombre d'enquêtées évoquent avoir subi au moins un viol ou une tentative dans les deux dernières enquêtes (36 pour celle de 2015 et 31 pour celle de 2017). En revanche, pour les autres catégories de violences sexuelles, le nombre de victimes passe quasiment du simple au double (57 en 2015, 100 en 2017). L'augmentation concerne essentiellement des agressions commises dans les transports en commun et la rue. Pour ce qui est des conséquences, il semblerait que les faits subis engendrent plus souvent un sentiment d'insécurité durable chez les victimes en 2017 (37,2 % contre 20,5 % dans l'enquête de 2015). En parallèle, elles sont aussi plus enclines à avoir peur lorsqu'elles sont seules dans leur quartier le soir (56,8 % contre 37,3 % en 2015).

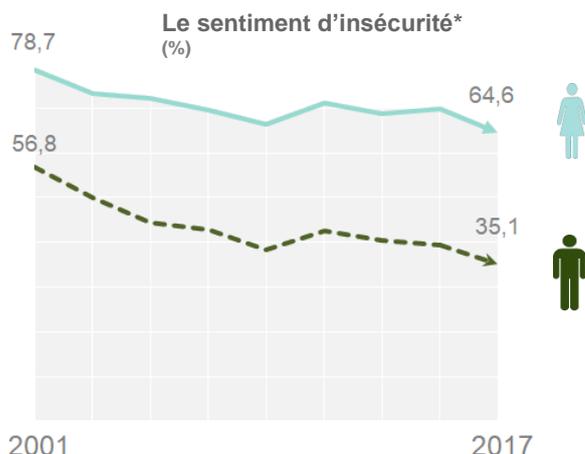
Concernant les agressions par des proches, les femmes restent aussi un peu plus touchées (1,5 %, contre 1,0 % des hommes dans l'enquête de 2017).

4. 1. 2 Les vols sans violence

Les vols sans violence concernent également un peu plus les femmes (11,5 %, contre 9,5 % des hommes), une caractéristique qui ressortait déjà en 2001. Si, pour les agressions tout venant, la tendance est dorénavant à la baisse, le taux de victimes de vols sans violence reste, lui, assez proche de celui observé dans l'enquête de 2015, et ce aussi bien pour les femmes que pour les hommes (respectivement 12,4 % et 9,2 %).

4. 2 Le sentiment d'insécurité

Les femmes restent beaucoup plus disposées à se sentir en insécurité (64,8 %, contre 35,1 % des hommes). La tendance par rapport à 2015 est toutefois à l'amélioration pour les deux sexes.



* personnes qui sont sujettes à la préoccupation « sécuritaire » ou qui ont peur chez elles, d'être seules dans leur quartier le soir, dans le bus, dans le train, dans le métro, dans le RER ou encore dans le tramway.

Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

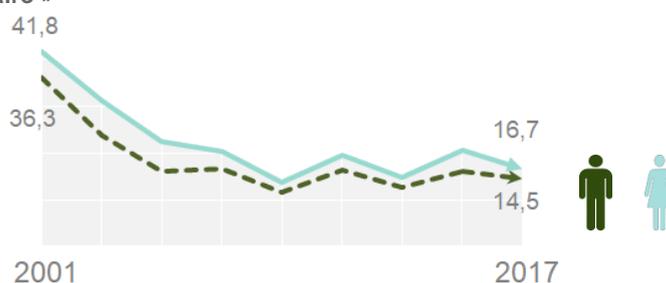
⁴⁶ Pour ce qui est des agressions sexuelles, l'effectif assez faible sur lequel reposent les estimations présentées dans cette étude implique qu'elles soient interprétées avec précaution.

4. 2. 1 La préoccupation « sécuritaire »

En matière de préoccupation « sécuritaire », il existe assez peu de différence entre les hommes et les femmes. Ces dernières sont légèrement plus sujettes à mentionner la délinquance (16,7 %, contre 14,5 %) comme principale source d'inquiétude, mais c'est surtout leur plus grande sensibilité à l'égard du problème de la pauvreté qui les caractérise (35,8 % le placent en tête des priorités assignées au gouvernement contre 25,9 % des hommes). Les Franciliens interrogés ont plutôt tendance à évoquer le chômage (49,9 % contre 39,0 % des femmes). Quoiqu'il en soit, le classement par ordre d'importance des préoccupations est le même pour les deux sexes : les problèmes d'emploi arrivent au premier rang, devant la pauvreté puis la délinquance, suivis de la pollution et du sida.

Préoccupation « sécuritaire »

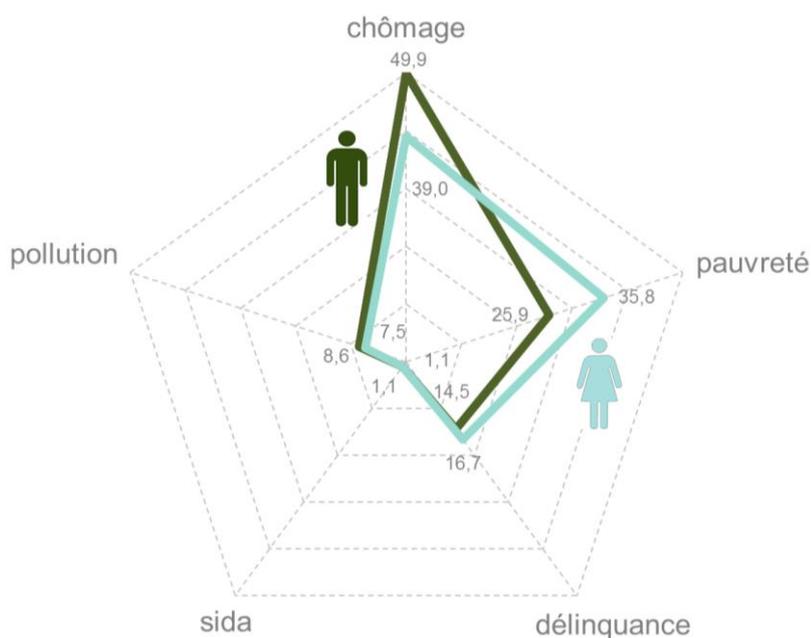
(%)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Priorité d'action assignée au gouvernement en 2017

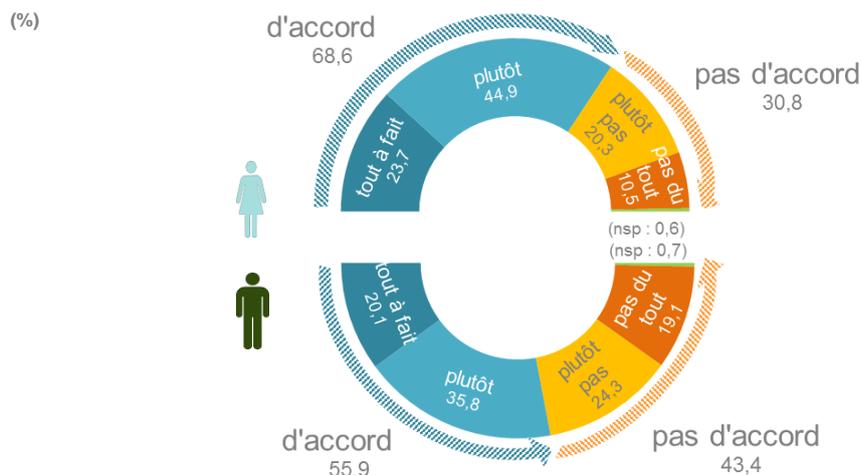
(%)



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Sur l'importance attribuée à la lutte contre le terrorisme en 2017, les femmes y sont plus sensibles. 68,6 % des Franciliennes interrogées sont d'avis qu'il s'agit du problème le plus préoccupant pour la société française en 2017, contre 55,9 % des hommes.

Le terrorisme, problème le plus préoccupant pour la société française en 2017

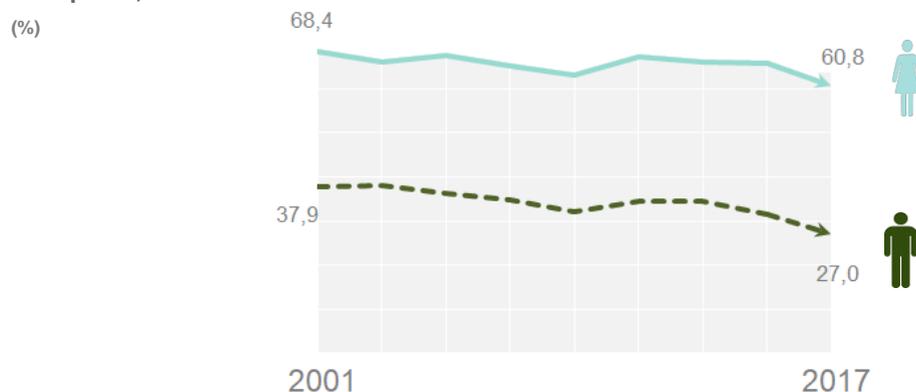


Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

4. 2. 2 Les peurs personnelles

Si la préoccupation sécuritaire n'est pas beaucoup plus présente chez les Franciliennes, elles sont néanmoins bien plus nombreuses à avoir peur (60,8 %, contre 27,0 % des hommes). Ce constat vaut dans l'environnement proche, mais aussi dans les transports en commun. Une amélioration ressort tout de même pour les deux sexes depuis 2001. Et la baisse qui se dessinait à partir de 2013 pour les Franciliens (de 34,4 % à 31,4 % en 2015) vaut aussi pour les Franciliennes depuis 2015 (65,9 %).

Les peurs, tous lieux confondus



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

a) Dans les transports en commun

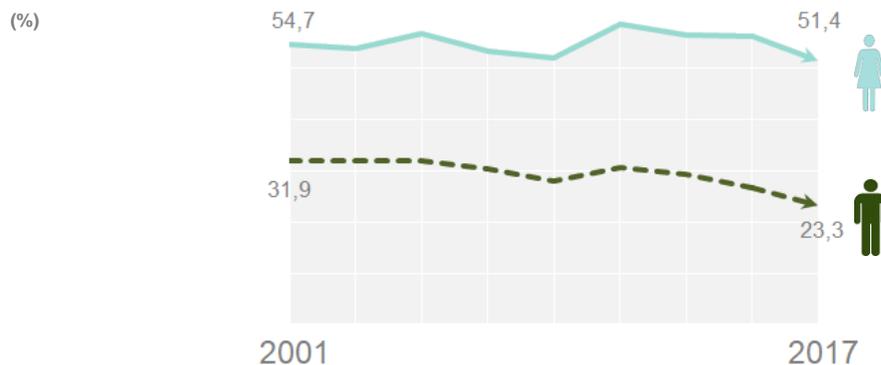
Disposer de statistiques précises sur l'insécurité dans les transports en commun en distinguant les femmes et les hommes est essentiel pour bien identifier les problématiques. Le rapport d'information relatif à l'application de la loi Savary de 2016⁴⁷ souligne l'ampleur du sentiment d'insécurité auquel les femmes sont confrontées, un phénomène pas toujours connecté à un risque réel d'être victime, d'où l'importance de le quantifier. L'enquête apporte un éclairage à ce sujet à l'échelle de l'Île-de-France.

Les Franciliennes interrogées redoutent toujours plus de se faire agresser ou voler dans les transports en commun (51,4 %, tous modes confondus, contre 23,3 % des hommes en 2017), un état de fait observé

⁴⁷ Loi du 22 mars 2016 qui porte sur la prévention et la lutte contre les incivilités, contre les atteintes à la sécurité publique et contre les actes terroristes dans les transports collectifs de voyageurs.

depuis la première enquête de 2001. Et si, depuis 2011, les femmes sont effectivement plus exposées que les hommes à des atteintes commises dans les transports en commun (7,2 % des femmes déclarent avoir été victimes de vols ou d'agressions⁴⁸ au cours des trois dernières années dans l'enquête de 2017, contre 4,4 % des hommes), cela reste dans une proportion bien en deçà de ce qui est constaté en termes de peur. L'importance et les enjeux qui en découlent soulignent l'intérêt d'inclure la lutte contre le sentiment d'insécurité dans la politique de sécurisation des transports en commun.

Les peurs dans les transports en commun, tous lieux confondus



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Victimes dans les transports en commun (dernier fait subi)

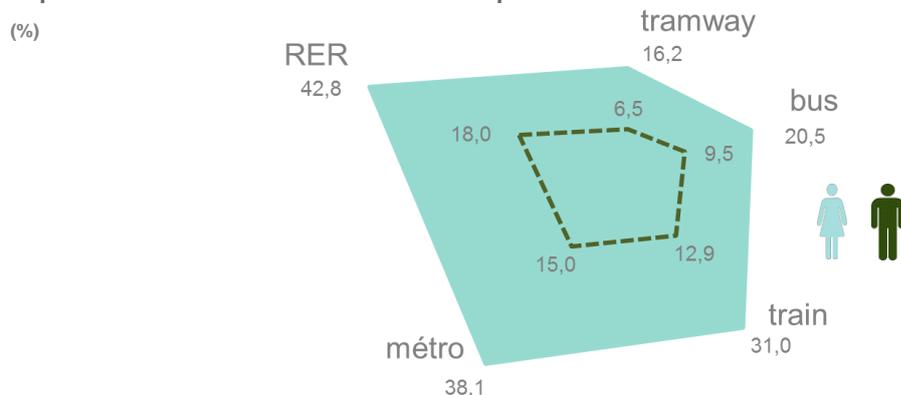


Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Malgré l'écart entre les sexes, ce sont les mêmes modes de transports qui inspirent le plus de crainte.

- Le RER arrive en tête (respectivement 18,0 % des hommes et 42,8 % des femmes),
- puis le métro (15,0 % et 38,1 %),
- ensuite vient le train (12,9 % et 31,0 %),
- suivi par le bus (9,5 % et 20,5 %)
- et le tramway (6,5 % et 16,2 %).

La peur dans les différents modes de transports en commun



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Selon qu'il s'agisse d'usagers réguliers⁴⁹ ou non des transports en commun et d'hommes ou de femmes, la peur dans les différents modes de transports varie.

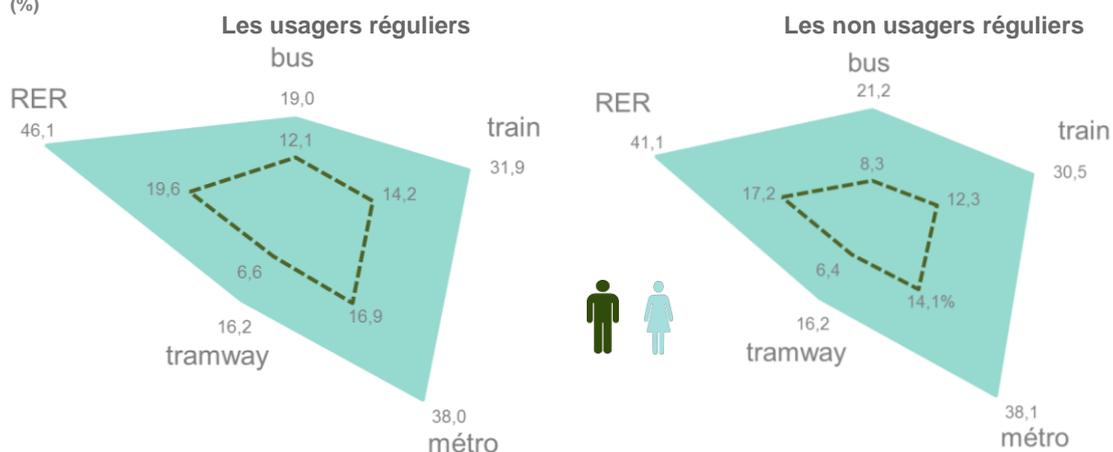
⁴⁸ Pour chaque catégorie d'atteintes, seul le dernier fait subi est pris en compte.

⁴⁹ Personnes qui déclarent prendre les transports en commun pour se rendre sur leur lieu de travail ou d'études.

Les Franciliennes qui utilisent régulièrement les transports en commun ont significativement plus peur dans le RER que les autres (46,1 %, contre 41,1 %). Mais c'est aussi le cas pour les hommes. Les Franciliens considérés comme étant des usagers réguliers sont aussi un peu plus enclins à se sentir en insécurité dans le bus et le métro que ceux qui les prennent peu ou pas, ce qui n'est pas le cas des femmes. Toujours est-il que, globalement, quel que soit le mode de transport, les femmes sont plus sujettes à redouter d'y être agressées ou volées, un constat valable aussi bien pour les utilisatrices habituelles que pour les autres.

Détail de la peur dans les transports en commun, par catégorie d'usagers

(%)

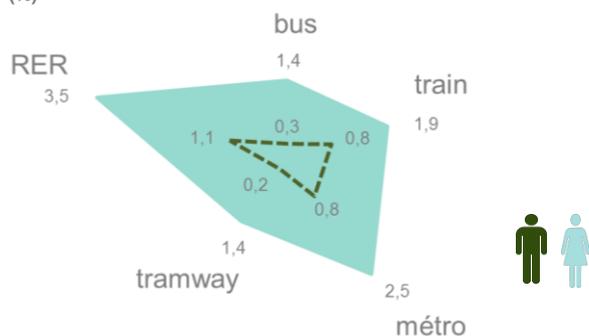


Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Au-delà du fait d'avoir plus peur dans les transports en commun, les femmes sont aussi plus enclines à déclarer les éviter justement à cause de cette crainte. Elles sont entre 1,4 % et 3,5 % à être concernées, contre 0,2 % et 1,1 % des hommes, selon le mode de transports.

Refus de prendre les transports en commun car trop peur

(%)

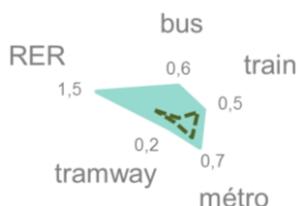


Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

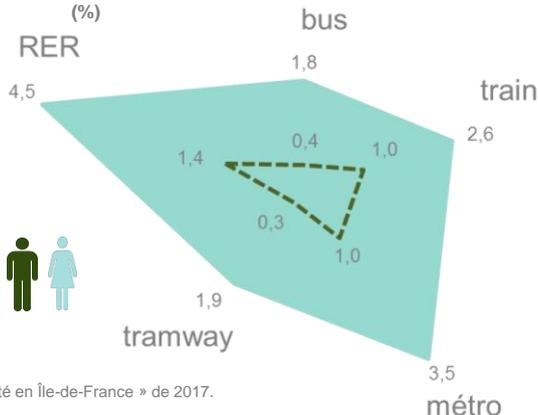
Si les femmes sont plus disposées à déclarer avoir trop peur pour prendre les transports en commun, l'appréhension est toutefois moins marquée auprès de celles qui les utilisent pour se rendre à leur travail ou sur leur lieu d'études.

Refus de prendre les transports en commun car trop peur

Les usagers réguliers (%)



Les non usagers réguliers (%)

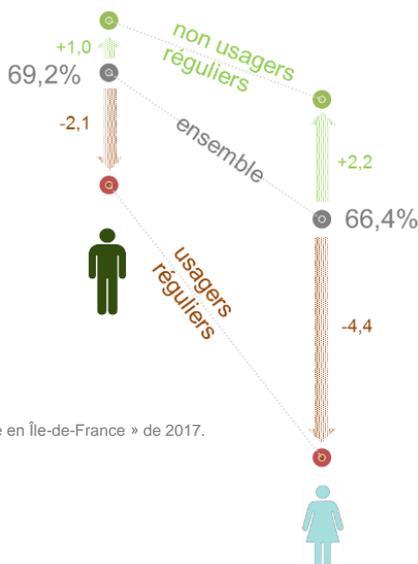


Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Des caméras de surveillance pour rassurer

Quel est l'impact des caméras de surveillance dans les transports en commun sur la sécurité ? Les femmes ont un peu moins tendance à se déclarer rassurées par leur présence (66,4 %, contre 69,2 % des hommes). Selon le degré de fréquentation des transports, le point de vue varie toutefois légèrement. Et le constat peut paraître un peu paradoxal, car les personnes qui ne les prennent pas ou peu sont plus enclines à dire que leur présence améliore leur sentiment de sécurité. Ce lien est d'autant plus marqué quand il s'agit de femmes (6,6 points d'écart entre les utilisatrices et les autres, contre 3,1 % pour les hommes).

Personnes rassurées par la présence de caméras de surveillance dans les transports en commun (%)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

b) Dans l'environnement proche

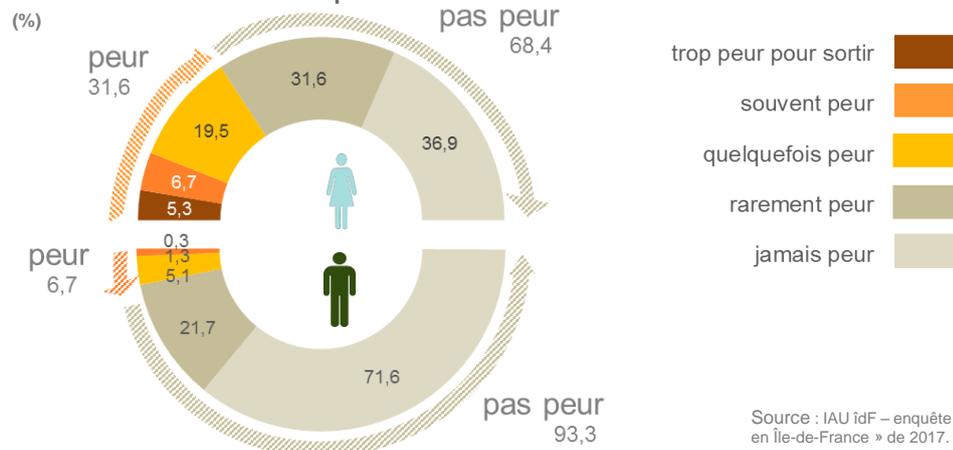
Les femmes restent aussi beaucoup plus disposées à se sentir en insécurité dans leur quartier. En 2017, la peur d'être seul dans son quartier le soir⁵⁰, tant chez elles que chez les hommes, est à son plus bas niveau. 31,6 % des Franciliennes déclarent redouter d'être seules dans leur quartier le soir, soit 5,0 points de moins qu'en 2015 et, sur le plus long terme, 11,3 points de moins qu'en 2001. Quant aux Franciliens, 6,7 % se disent concernés en 2017, un taux en baisse de 2,4 points par rapport à l'enquête précédente et qui a été plus que divisé par deux depuis celle de 2001 (14,1 %). Malgré ce gain de confiance, les femmes restent toujours bien plus inquiètes (quatre à cinq fois plus). Et certaines vont jusqu'à reconnaître ne pas

⁵⁰ « Trop », « souvent » ou « quelquefois » « peur pour sortir ».

sortir seules le soir (5,3 %) pour ne pas avoir à affronter cette peur, une manœuvre quasi inexistante chez les hommes (0,3 %).

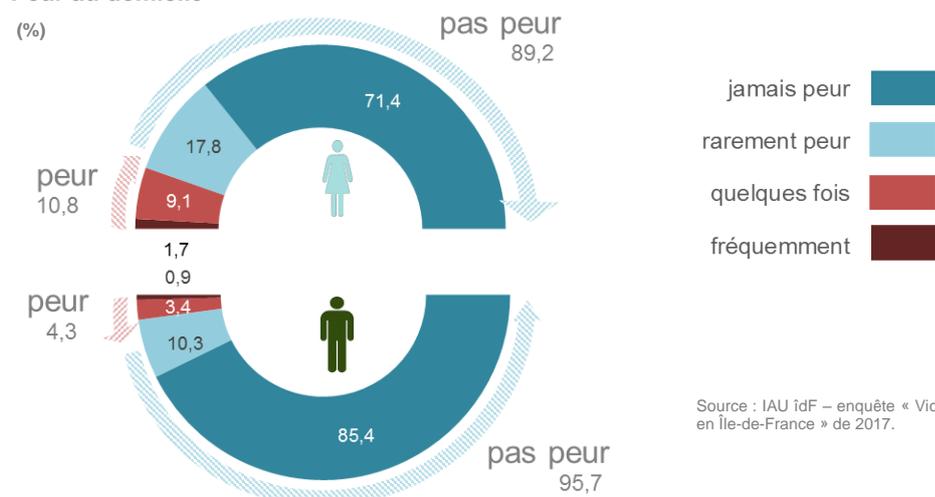
Même au sein de leur logement, les femmes se sentent plus en insécurité (2,5 fois plus). Si, en 2017, elles sont 10,8 % à avoir peur chez elles⁵¹, elles étaient 13,7 % en 2015. Un recul s'observe aussi pour les hommes (4,3 % contre 5,7 %).

Peur d'être seuls dans leur quartier le soir



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Peur au domicile



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

4.3 La perception du quartier

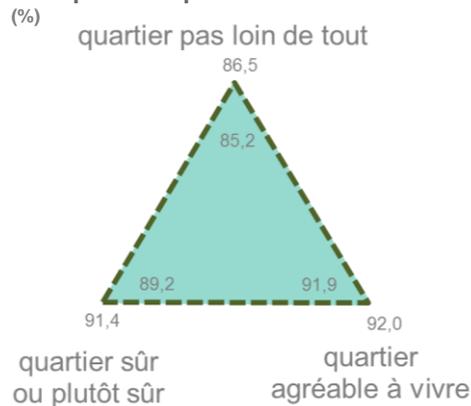
La peur dans le quartier, plus répandue chez les femmes, s'accompagne-t-elle d'une perception plus souvent négative de l'environnement ? Selon l'enquête, il n'y a pas de différence marquée entre les sexes. Neuf Franciliennes sur dix estiment que leur quartier est agréable à vivre et le taux est comparable auprès des Franciliens. Pour ce qui est de trouver son quartier sûr ou plutôt sûr, l'écart est faible entre les sexes (89,2 % des femmes et 91,4 % des hommes). Il en va de même pour la réponse concernant le non isolement du quartier (85,2 %, contre 86,5 %).

Le détail des nuisances, telles qu'elles sont perçues par les habitants, fait ressortir que les femmes sont un peu plus critiques à propos de leur environnement proche. Les écarts les plus marqués concernent :

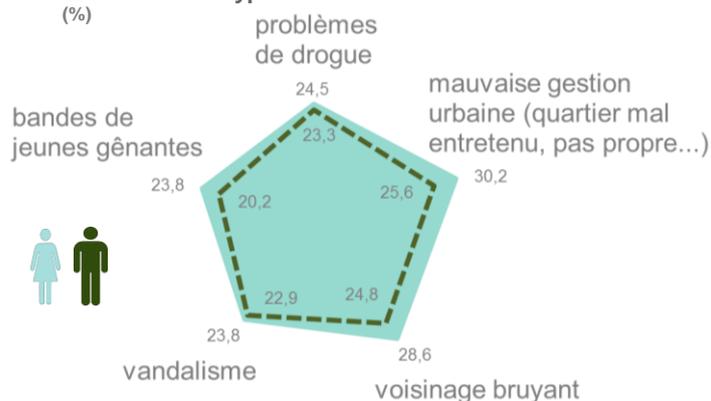
- la gestion urbaine, 30,2 % des Franciliennes évoquant un manque de propreté, d'éclairage, d'entretien des bâtiments et des espaces verts, contre 25,6 % des hommes ;
- les gens bruyants (28,6 %, contre 24,8 %) ;
- et les bandes de jeunes qui se rassemblent (23,8 % contre 20,2 %)⁵².

⁵² Mohammed Marwan & Mucchielli Laurent (dir.). Les bandes de jeunes. Des « blousons noirs » à nos jours Paris : La Découverte, 2007, 404 p.

Perception du quartier (%)



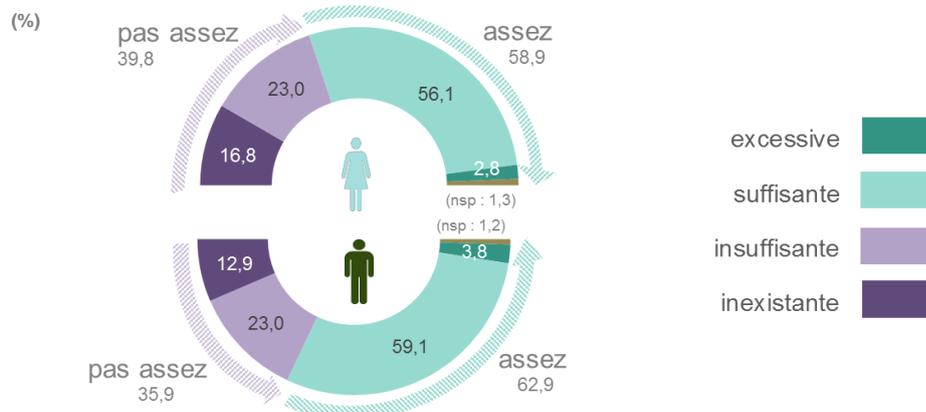
Les différents types de nuisances (%)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Si les femmes ont plus tendance à se sentir en insécurité lorsqu'elles sont seules dans leur quartier, 56,1 % d'entre elles déclarent que la présence policière est satisfaisante, un taux qui diffère peu de celui observé chez les hommes. Pour celles qui ne sont pas de cet avis, l'image d'une police inexistante est un peu plus fréquente (16,8 %, contre 12,9 % des hommes). Il s'avère que, parmi celles qui sont sujettes à avoir peur de sortir seules le soir, 44,0 % estiment que la présence policière est néanmoins suffisante près de chez elles. C'est moins qu'auprès des autres femmes (61,7 %), mais cela illustre bien l'importance de tenir compte des différents facteurs qui peuvent contribuer à renforcer le sentiment de sécurité, y compris le contexte environnemental, pour agir efficacement⁵³.

Présence policière dans le quartier (%)



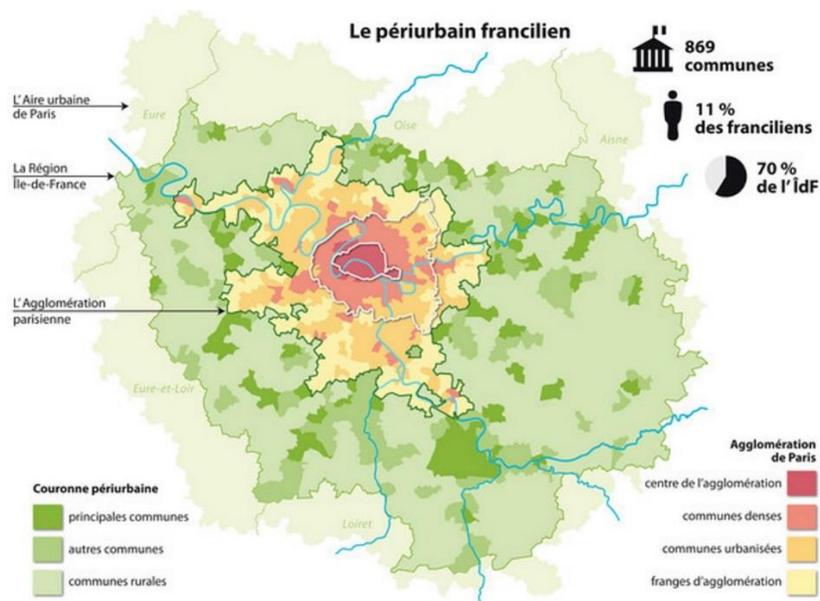
Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

⁵³ H. HEURTEL, M. CARRERE, « L'expérience au féminin de l'insécurité dans l'espace public », Note rapide Société, n°608, Novembre 2012.

5. Agglomération, périurbain et zone rurale

Le découpage utilisé dans ce chapitre reprend celui qui figure dans le rapport de l'enquête de 2015. Il renvoie à un zonage d'étude de l'Insee, **la grille communale de densité**.

« La nouvelle grille communale de densité s'appuie sur la distribution de la population à l'intérieur de la commune en découpant le territoire en carreaux de 1 kilomètre de côté. Elle repère ainsi des zones agglomérées. C'est l'importance de ces zones agglomérées au sein des communes qui va permettre de les caractériser (et non la densité communale habituelle). Cette classification reprend les travaux d'Eurostat, en introduisant une catégorie supplémentaire pour tenir compte des espaces faiblement peuplés, plus fréquents en France que dans d'autres pays européens. Ainsi, on distingue parmi les communes peu denses, des communes très peu denses. La grille communale permet ainsi de distinguer quatre catégories de communes : les communes densément peuplées, les communes de catégorie intermédiaire, les communes peu denses et les communes très peu denses ».

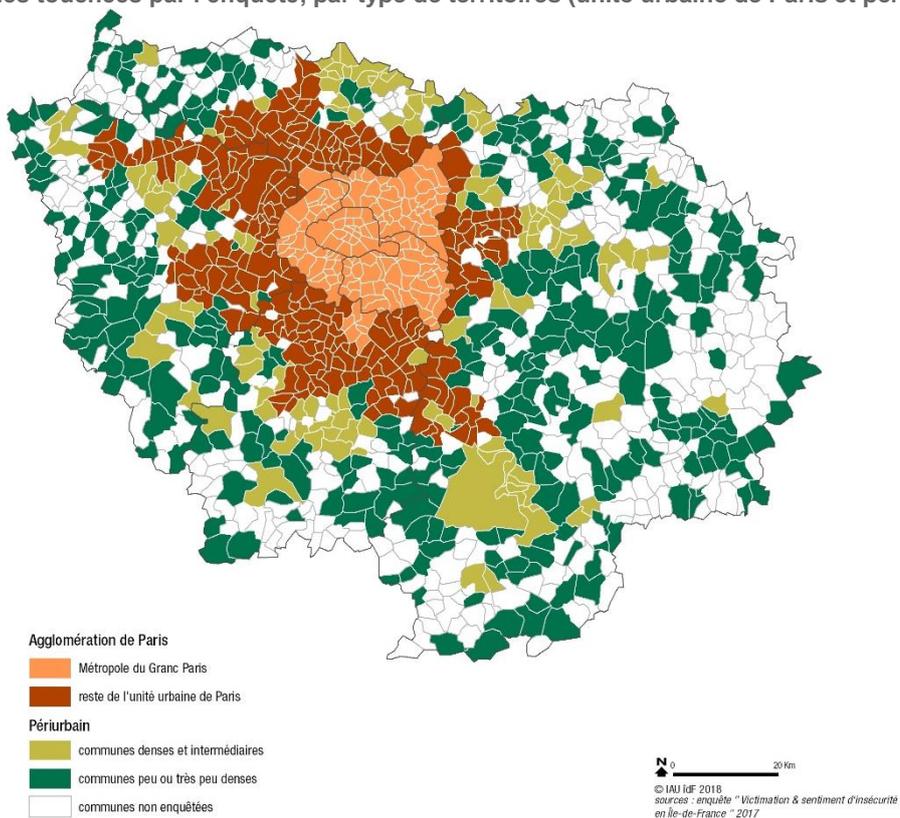


Source : IAU-IdF 2015 – Jean-Eudes Tilloy

Des spécificités propres à certains types de territoires franciliens en matière de victimation et de sentiment d'insécurité avaient été mises en évidence dans le rapport précédent, illustrant bien l'importance de ne pas concevoir l'espace francilien et notamment le périurbain comme un territoire uniforme⁵⁴. Qu'en est-il en 2017 ?

⁵⁴ « Le périurbain est une véritable mosaïque de territoires, avec leurs diversités sociales, morphologiques, paysagères. Et avant tout, les espaces périurbains n'ont pas la même histoire » in « Le périurbain n'est pas une punition ! De la terre d'accueil à la terre d'ancrage », *Chronique du périurbain francilien* n° 2, IAU Île-de-France, 20 novembre 2014.

Les communes touchées par l'enquête, par type de territoires (unité urbaine de Paris et périurbain).

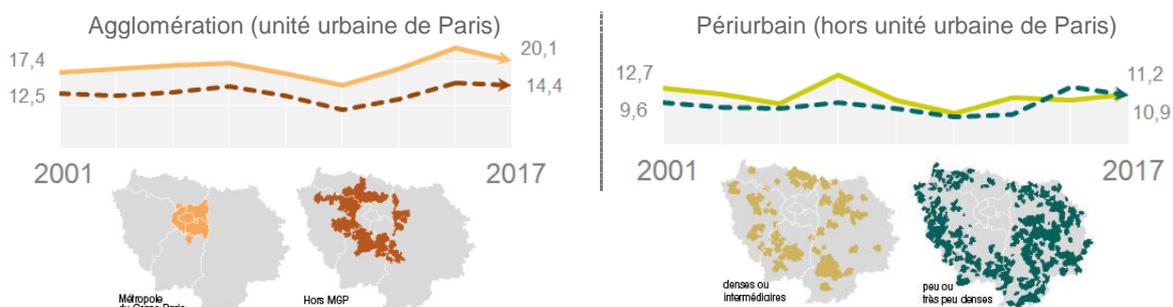


5. 1 Les victimations

5. 1. 1 Les victimations personnelles

Les habitants de la métropole du Grand Paris⁵⁵ (MGP) restent bien plus exposés aux atteintes personnelles (20,1 % de la population de cette zone victime dans l'enquête de 2017, contre 10,9 % à 14,4 % pour le reste des habitants de la région), même si la situation s'est un peu améliorée (23,0 % en 2015). Leur surexposition vaut surtout pour les vols sans violence (12,7 %, contre 4,4 % à 8,3 % ailleurs). L'écart est moins marqué pour ce qui est des agressions tout venant, même s'ils en sont aussi plus victimes. Quant aux agressions par des proches, elles paraissent un peu plus toucher les personnes qui vivent dans les secteurs les plus urbanisés du périurbain francilien.

Les victimes d'atteintes personnelles au cours des trois années précédant l'enquête (%)

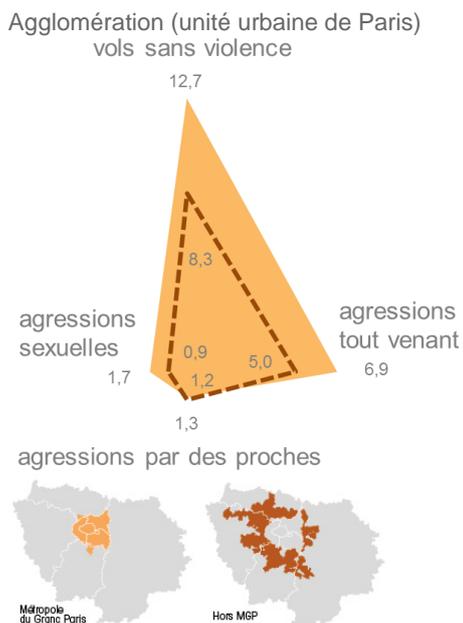


Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

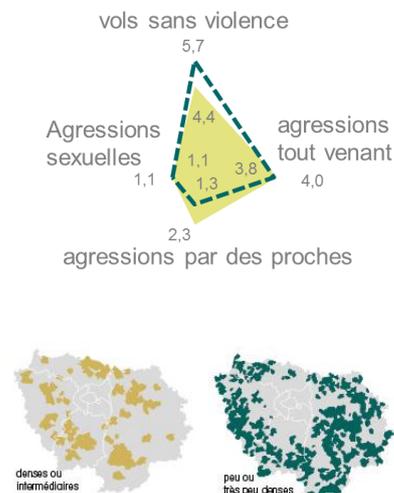
⁵⁵ Créée par la loi du 27 janvier 2014 de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles (loi MAPTAM) et renforcée par la loi du 7 août 2015 nouvelle organisation territoriale de la république (NOTRe), elle regroupe Paris, les 123 communes des trois départements de petite couronne (Les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne) ainsi que sept communes de deux départements de grande couronne (un en l'Essonne et six dans le Val-d'Oise).

Détail par catégorie d'atteintes

(%)



Périurbain (hors unité urbaine de Paris)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

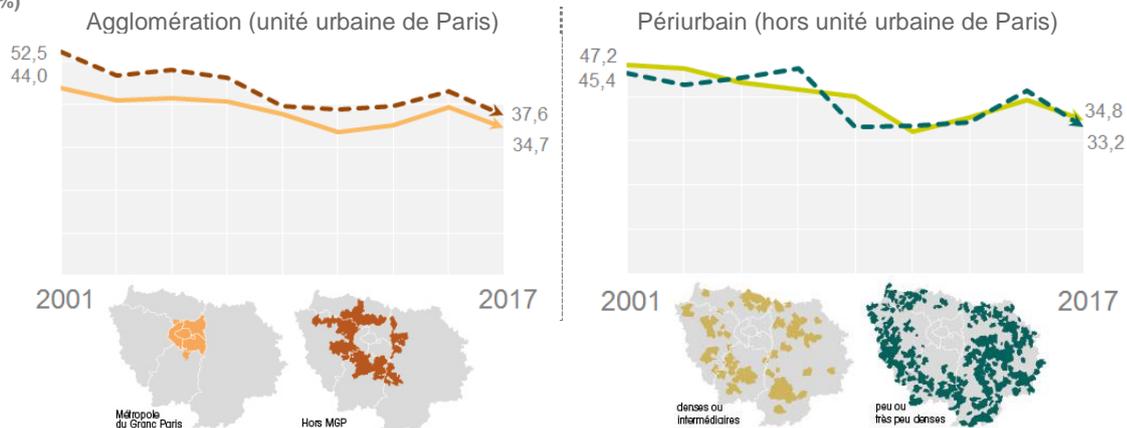
5. 1. 2 Les victimations ménages

En ce qui concerne les victimations ménages, il n'y a, globalement, pas de surexposition marquée qui ressort à l'échelle des territoires. La tendance est la même partout, avec une baisse de la proportion de ménages victimes par rapport à l'enquête de 2015. Le détail par catégories de victimation met néanmoins en évidence des spécificités.

- Les vols de deux-roues touchent beaucoup plus les ménages qui résident dans la MGP (23,3 % des ménages équipés contre près de deux à quatre fois moins pour ceux qui vivent ailleurs). Dans une moindre mesure, ils sont aussi les plus victimes de vols à la roulotte (13,9 % des ménages équipés), même si ce genre d'atteintes a bien diminué par rapport aux résultats de 2015 (19,8 %).
- Parallèlement, il apparaît que les ménages vivant dans les communes peu, voire très peu denses du périurbain francilien sont les moins confrontés aux dégradations et destructions de véhicules ainsi qu'aux vols à la roulotte.

Les ménages victimes au cours des trois années précédant l'enquête

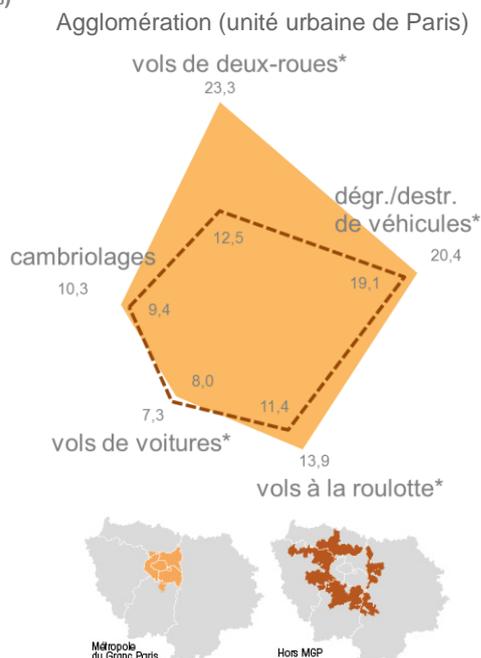
(%)



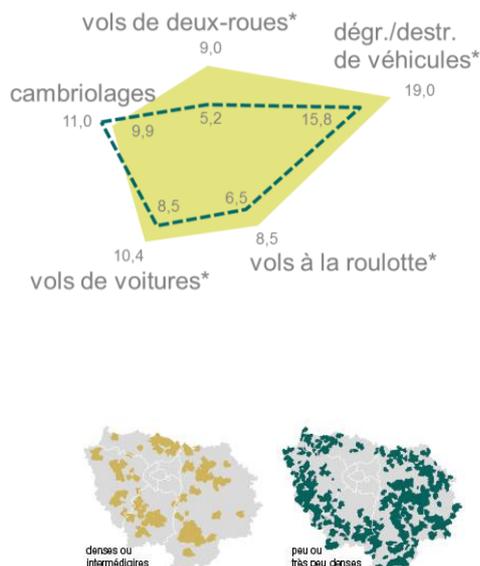
Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Détail par catégories d'atteintes

(%)



Périurbain (hors unité urbaine de Paris)



* : seuls les ménages équipés sont pris en compte.

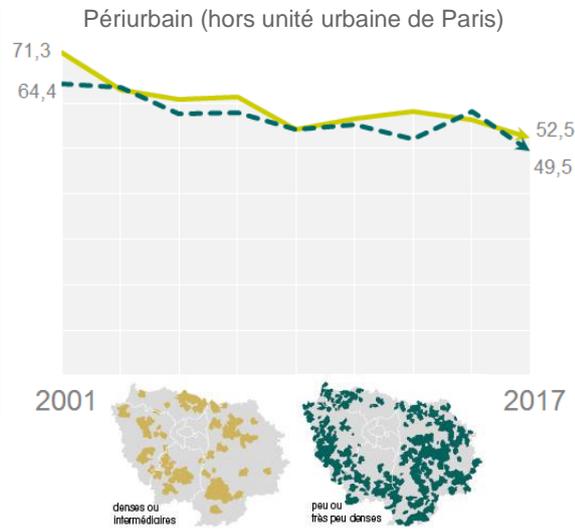
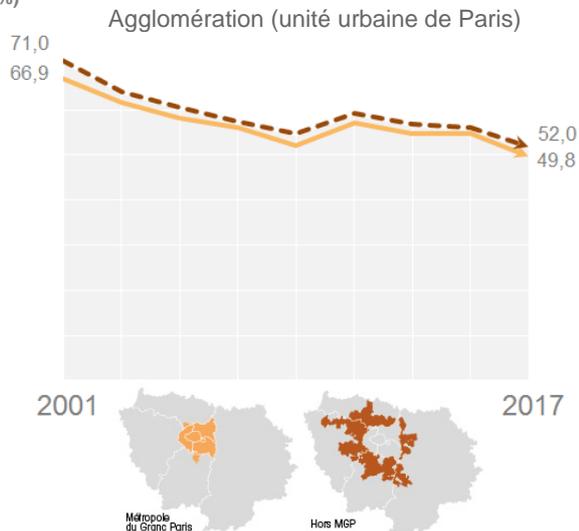
Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

5.2 Le sentiment d'insécurité

Le sentiment d'insécurité avait fortement progressé auprès des habitants des communes les moins urbanisées du périurbain, passant de 52,0 % de la population concernée à 58,2 % en 2015, mais la tendance est repartie à la baisse. Plus généralement, en 2017, le sentiment d'insécurité a diminué, quel que soit le type de territoires, atteignant ainsi son plus bas niveau depuis le début de sa mesure en 2001. Il est compris entre 49,5 % (Franciliens vivant dans les communes peu ou pas denses du périurbain) et 52,5 %, soit un écart peu marqué entre les différents secteurs de la région.

Proportion d'enquêtés enclins à se sentir en insécurité

(%)

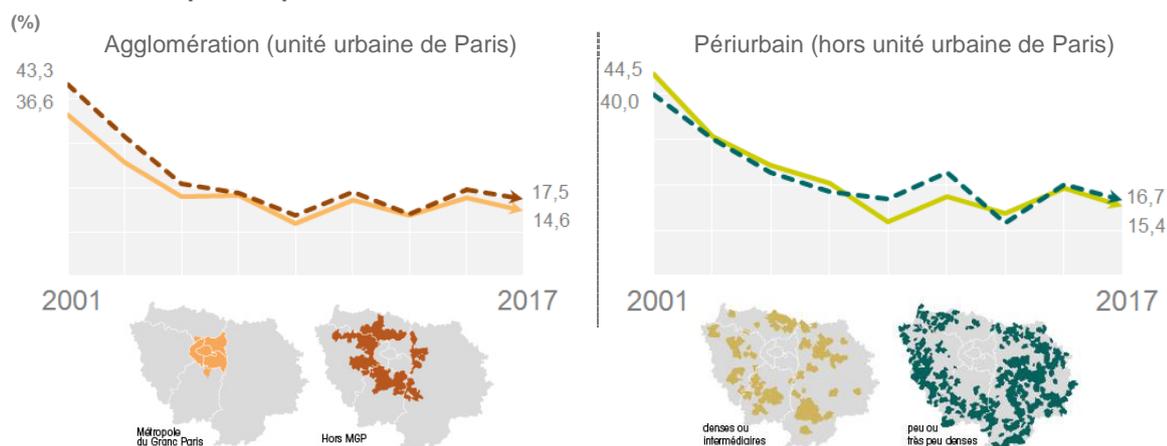


Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

5. 2. 1 La préoccupation « sécuritaire »

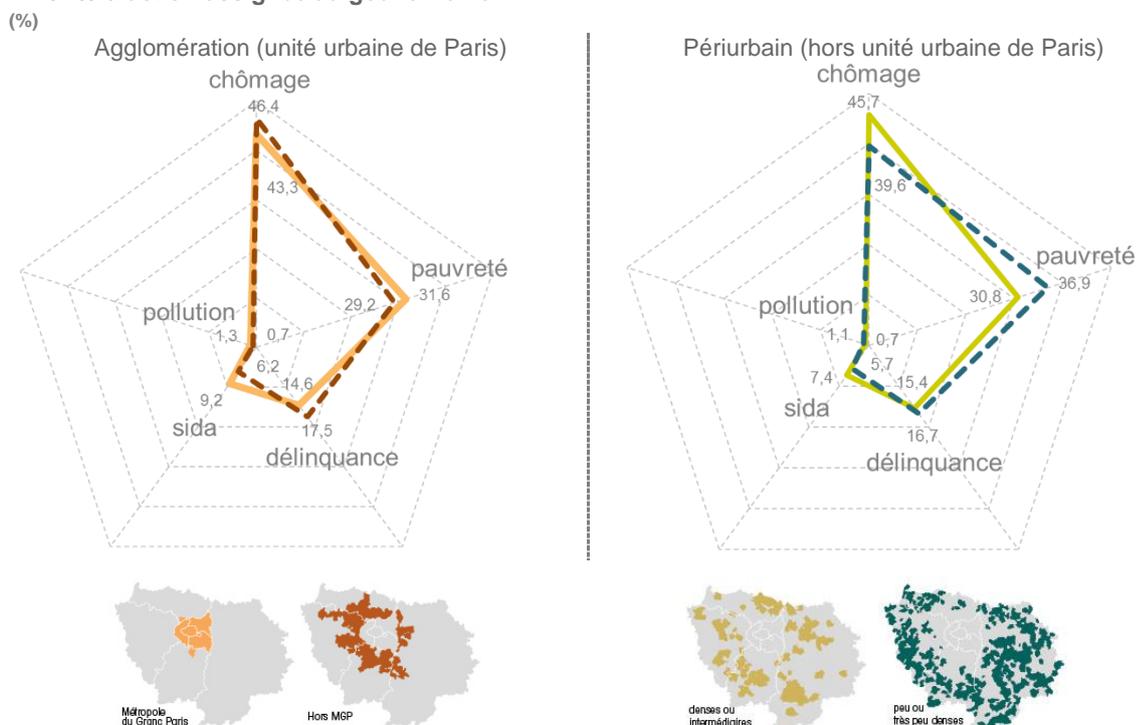
Si en matière de préoccupation « sécuritaire », il existe assez peu de différence entre les zones, néanmoins des thématiques se révèlent plus préoccupantes pour certaines populations. La pauvreté inquiète un peu plus les habitants des communes peu ou très peu denses du périurbain (36,9 %, contre 29,2 % à 31,6 % ailleurs), tandis que ceux de la MGP tendent un peu plus à parler de la pollution (9,2 %, contre 5,7 % à 7,4 % ailleurs). Quel que soit le territoire, la problématique du chômage demeure la préoccupation première des Franciliens.

Évolution de la préoccupation « sécuritaire »



Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Priorité d'action assignée au gouvernement



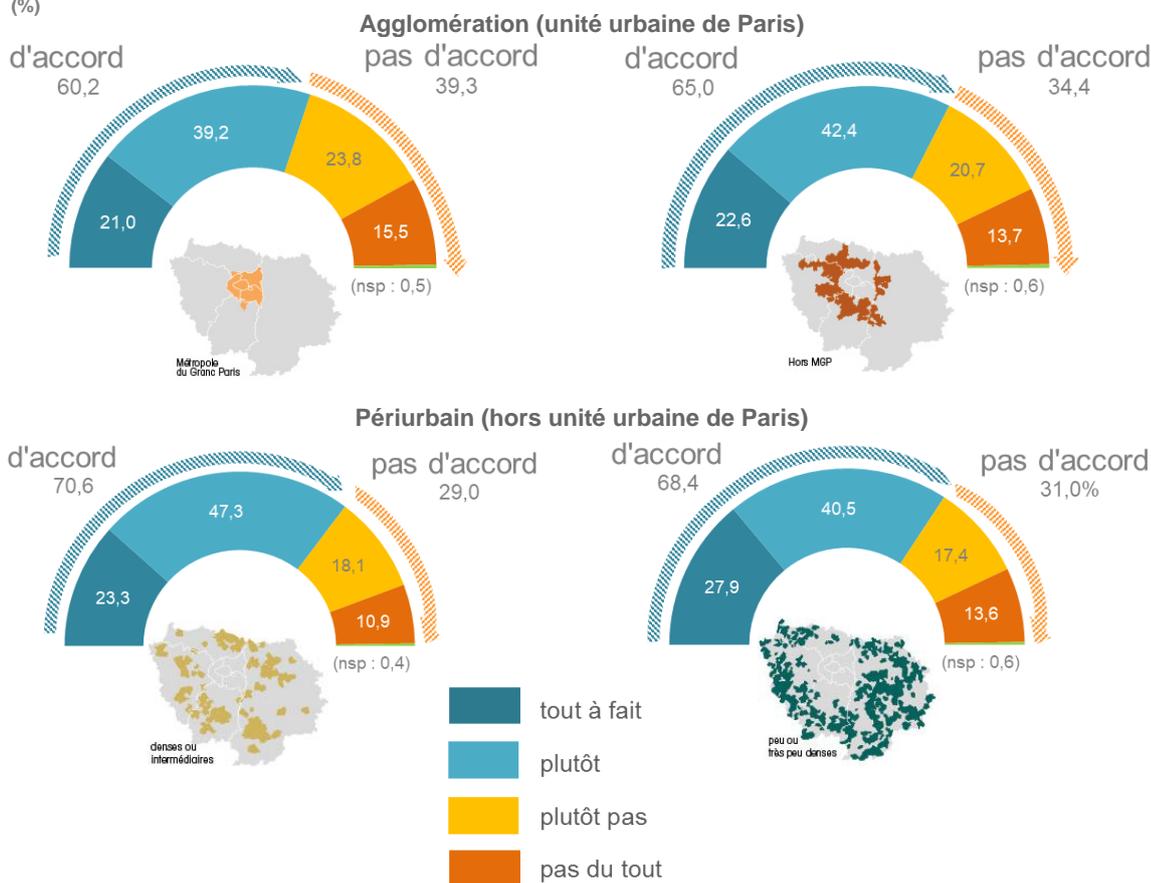
Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Quant à l'importance attribuée à la lutte contre le terrorisme, les habitants de la MGP sont les plus modérés, 60,2 % d'entre eux étant d'accord sur le fait qu'il s'agit du problème le plus préoccupant pour la société française en 2017, dont 21,0 % tout à fait, un taux qui grimpe à 27,9 % parmi les Franciliens qui vivent dans

les communes peu ou très peu denses du périurbain. En zone périurbaine, la population a, généralement, un peu plus tendance à en faire une priorité d'action.

Le terrorisme, problème le plus préoccupant pour la société française en 2017

(%)



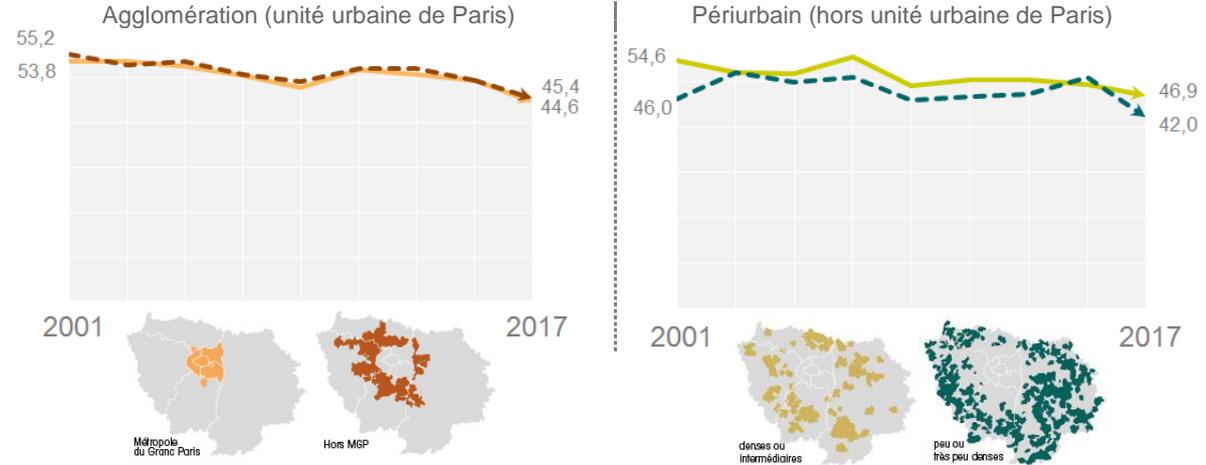
Source : IAU ÎdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

5. 2. 2 Les peurs personnelles

Que ça soit chez les habitants de la MGP ou ceux du reste de l'unité urbaine de Paris, la peur est à peu près aussi répandue et suit une tendance similaire : une première baisse entre 2001 et 2009, puis une seconde à partir de 2011 ou 2013. Il en va autrement en zone périurbaine, où la part de la population sujette à avoir peur est plus fluctuante. Le détail des craintes, selon le lieu où elles s'expriment, met d'ailleurs en évidence des différences entre les territoires.

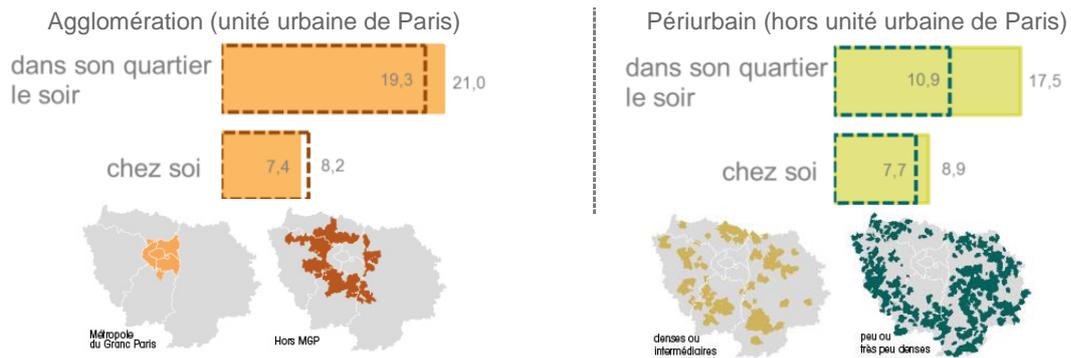
- La population de la MGP est la moins encline à avoir peur dans les transports en commun, en tout cas pour ce qui est du métro, du train et du RER. Pour le tramway et le bus, les taux sont assez proches de ceux observés auprès d'autres catégories de Franciliens.
- Une amélioration ressort en matière de sécurité au domicile des habitants des communes peu ou très peu denses du périurbain (7,7 % ont peur, contre 13,8 % en 2015).
- Quant à la peur d'être seul dans son quartier le soir, c'est dans les secteurs les moins urbanisés qu'elle est la moins répandue : 10,9 % des Franciliens qui résident dans les communes peu ou très peu denses y sont sujets, contre 17,5 % à 21,0 % de la population des autres types d'espaces.

Évolution de la peur (%)



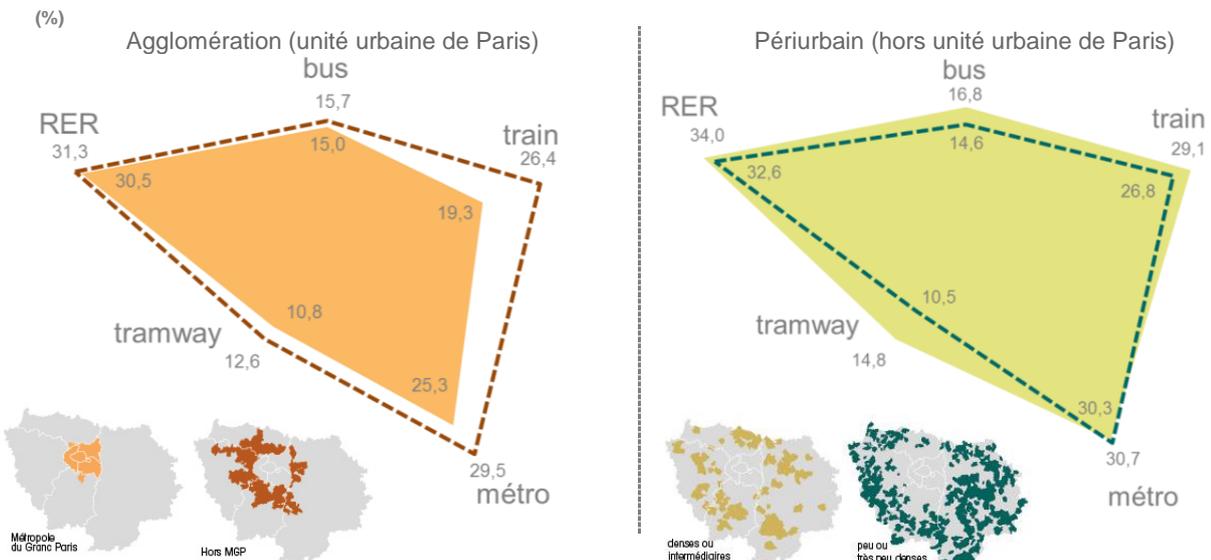
Sources : IAU îdF – enquêtes « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Détail pour la peur dans l'environnement proche



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Détail pour la peur dans les transports en commun (%)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

5. 3 La perception du quartier

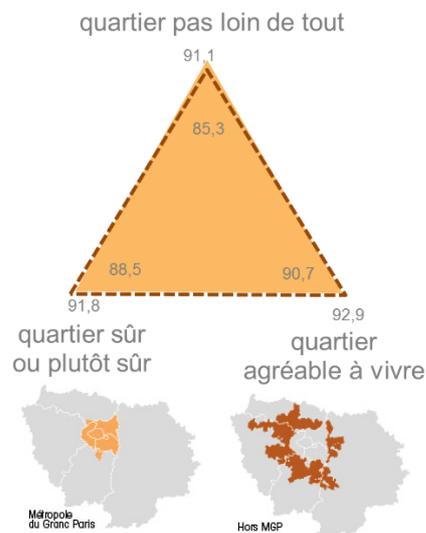
L'image qu'ont les Franciliens de leur quartier est un peu différente selon qu'ils vivent en zone plus ou moins urbanisée. Si, globalement, la plupart s'entendent pour dire que leur quartier est agréable à vivre et sûr ou plutôt sûr, il s'avère que c'est en zone périurbaine, et plus encore dans les communes les moins denses, que ces points de vue sont le plus généralisés. Pour autant, tout n'est pas parfait dans ce type d'environnement, la population ayant bien plus tendance à mentionner un sentiment d'isolement. Reste que, si l'environnement est dans son ensemble considéré comme agréable, il n'est pas forcément exempt de problèmes qui peuvent altérer la qualité de vie.

Les habitants de la MGP sont les plus exposés aux nuisances, quelle que soit leur nature. Et quand la distance au cœur de l'agglomération de Paris augmente, ces préoccupations tendent à s'atténuer.

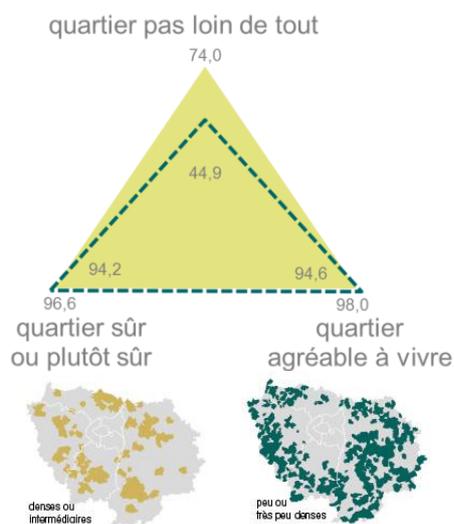
Perception du quartier

(%)

Agglomération (unité urbaine de Paris)



Périurbain (hors unité urbaine de Paris)

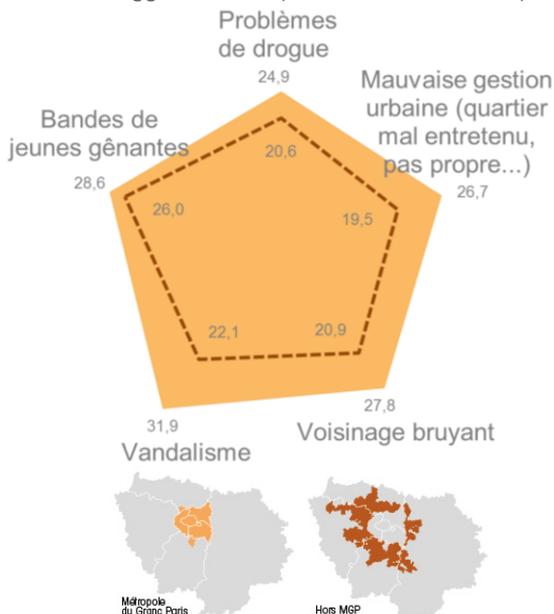


Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

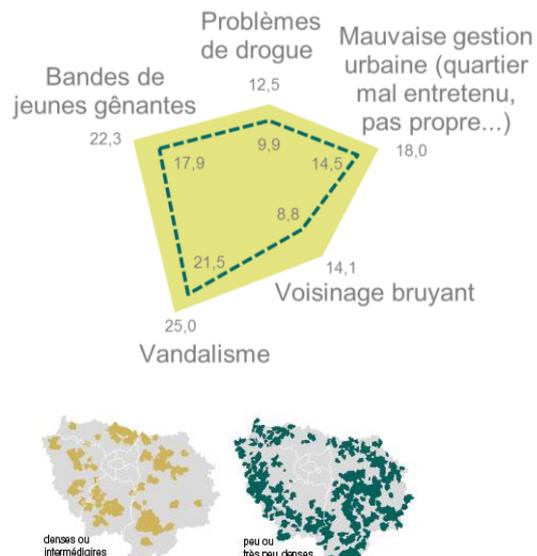
Les différents types de nuisances

(%)

Agglomération (unité urbaine de Paris)



Périurbain (hors unité urbaine de Paris)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

La présence policière

Dans un contexte de création d'une nouvelle forme de police, plus proche des habitants (la police de sécurité du quotidien), il peut paraître utile de faire le point sur les attentes de la population à l'égard de la présence des forces de l'ordre dans leur quartier.

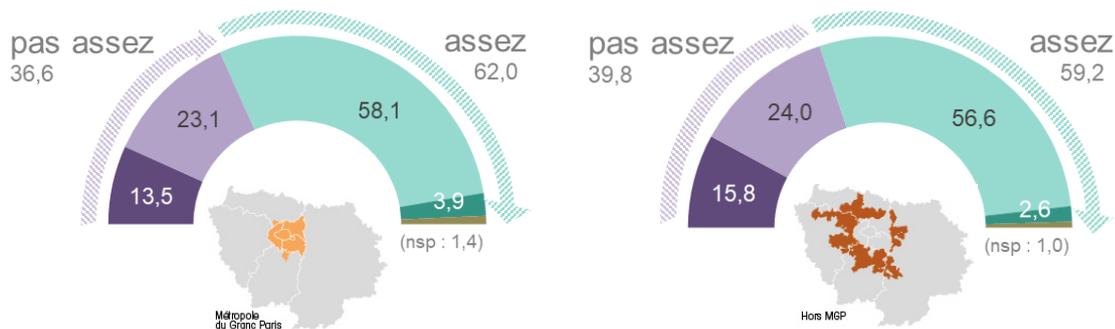
La population qui vit dans l'agglomération parisienne, que ça soit dans la MGP ou en dehors, estime la présence policière suffisante dans leur quartier. C'est le cas de six personnes sur dix. Certains la jugent même excessive (entre 0,6 % et 3,9 % selon les territoires). Cependant, une part relativement importante de la population pense le contraire. Ainsi, en 2017, 23,1 % des habitants de la MGP et 24,0 % de ceux du reste de l'agglomération considèrent qu'elle est insuffisante. D'autres vont jusqu'à parler d'une présence inexistante (respectivement 13,5 % et 15,8 % de la population).

Si les Franciliens qui résident dans les communes les plus denses de la zone périurbaine portent des jugements assez proches de ceux observés dans l'agglomération de Paris, il faut souligner que la population des territoires les moins urbanisés, en revanche, font plus souvent état d'une présence inexistante.

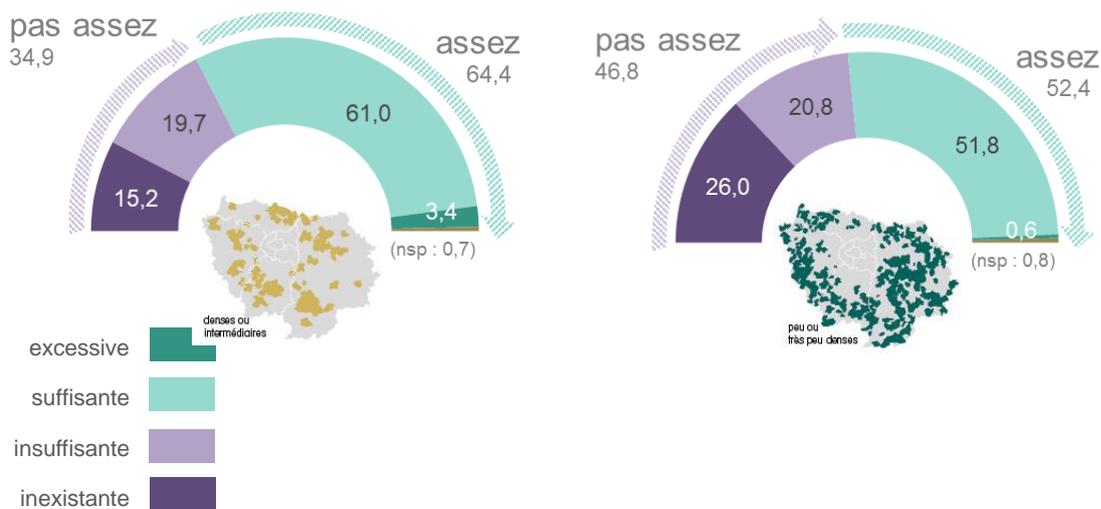
Présence policière dans le quartier

(%)

Agglomération (unité urbaine de Paris)



Périurbain (hors unité urbaine de Paris)



Source : IAU îdF – enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2017.

Conclusion

Début 2017, les Franciliens se sont exprimés pour la neuvième fois sur l'insécurité, réelle ou ressentie, à laquelle ils sont confrontés, au travers d'une enquête menée par l'IAU et financée par le conseil régional d'Île-de-France. Parmi les enseignements à retenir de cet état des lieux, il faut souligner la nette amélioration du sentiment d'insécurité, même si les transports en commun demeurent une source d'appréhension forte pour les Franciliens. Et dans une société où la menace terroriste est toujours d'actualité, force est de constater que la population reste inquiète, plus de trois personnes sur cinq (62,6 %) n'hésitant pas à désigner le risque d'attentat comme étant le problème le plus préoccupant pour la société française en 2017. Parallèlement, les victimations sont en baisse, et plus particulièrement les agressions tout venant, alors que les vols sans violence ont cessé d'augmenter. Quant aux agressions sexuelles, une hausse se dessine. Autre information à retenir, les atteintes envers les véhicules sont au plus bas depuis le début de leur mesure (enquête de 2001).

Au-delà de ces grandes tendances, l'enquête permet de faire le point sur les disparités au sein même de la région, aussi bien territoriales qu'entre catégories de population. Les enseignements sont sans équivoque. Des progrès restent à faire. Si des différences ressortent pour ce qui est des victimations subies, l'ampleur du sentiment d'insécurité de certains Franciliens interpelle toujours et nécessite d'être prise en compte par les acteurs publics et privés concernés. Parmi les éléments à souligner, il y a notamment le fait que :

- Être victime d'un vol sans violence ou d'un vol de deux-roues est bien plus fréquent pour les habitants de la métropole du grand Paris.
- La peur d'être seul dans son quartier le soir est bien plus répandue dans l'habitat social.
- Les femmes sont les principales victimes d'agressions sexuelles.
- Les femmes restent plus victimes que les hommes, même si la part d'entre elles exposées à des vols ou des agressions a globalement diminué dans l'enquête de 2017.
- L'écart entre les sexes est particulièrement frappant pour ce qui est du sentiment d'insécurité (35,1 % des hommes, contre 64,6 % des femmes).
- Toujours concernant le sentiment d'insécurité, si les chiffres, globalement, ne sont pas très différents d'un secteur à l'autre, la peur d'être seul dans son quartier le soir est bien plus répandue dans les territoires urbanisés et denses, tandis que les transports en commun inspirent beaucoup moins de crainte auprès des habitants de la métropole du Grand Paris.

L'enquête fournit d'autres informations qui peuvent se révéler utiles, comme par exemple la perception qu'ont les habitants de leur quartier ou encore, à l'ère de la naissance d'une nouvelle forme de police — la police de sécurité du quotidien —, le point de vue des Franciliens sur la présence policière dans leur quartier. À ce propos, des différences sont à noter selon le type de territoires, avec une police plus souvent perçue comme absente par les habitants qui vivent dans les secteurs les plus ruraux, c'est-à-dire dans les communes peu, voire très peu denses du périurbain. Ceux qui résident dans le parc social ont aussi plus tendance à la considérer insuffisante, voire inexistante. Toutes ces indications peuvent permettre de répondre au mieux aux attentes et besoins des Franciliens en matière de sécurité et, plus globalement, de bien-être et de conditions de vie.

Annexes

1. Habitat social et parc privé

Effectif	2 001	2 003	2 005	2 007	2 009	2 011	2 013	2 015	2 017
Parc social	1915	2082	2067	2871	2036	2105	2175	2135	2001
Parc privé	8589	8440	8461	11937	8479	8463	8331	8377	8535

Sources : IAU îdF, enquêtes Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France" de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Les victimations		2 001	2 003	2 005	2 007	2 009	2 011	2 013	2 015	2 017
Victimations personnelles	social	15,5	15,5	15,5	17,0	16,4	12,0	15,8	17,8	18,3
	privé	15,2	15,5	16,4	17,3	14,5	12,1	14,9	19,8	17,2
Agressions*	social	8,2	7,4	7,4	9,6	9,6	7,7	8,3	10,4	9,7
	privé	8,4	7,6	7,9	8,6	7,7	7,0	7,6	10,2	7,9
Agressions sexuelles	social	0,9	0,8	0,9	0,5	0,7	0,8	0,9	1,1	1,6
	privé	0,7	0,9	0,7	0,6	0,7	0,6	0,9	0,9	1,3
Agressions par un proche	social	1,4	1,3	1,7	1,5	2,5	1,8	2,0	2,0	2,6
	privé	1,1	0,9	1,1	0,8	1,0	0,8	1,0	1,3	1,0
Agressions tout venant	social	6,2	5,4	5,4	8,1	6,7	5,4	5,7	7,8	6,2
	privé	6,8	6,1	6,3	7,5	6,3	5,8	6,1	8,4	6,0
Vols sans violence	social	8,0	9,2	9,2	9,4	7,8	5,0	8,9	9,1	11,0
	privé	7,9	8,9	9,5	9,9	7,8	5,8	8,5	11,4	10,4
Victimations ménages	social	15,5	15,5	15,5	17,0	16,4	12,0	15,8	17,8	18,3
	privé	15,2	15,5	16,4	17,3	14,5	12,1	14,9	19,8	17,2
Cambriolages*	social	6,7	5,0	6,3	6,4	5,9	5,2	5,8	7,6	7,9
	privé	10,2	9,5	10,6	11,6	9,7	8,9	10,1	12,6	10,6
Vols de voitures*	social	19,1	18,1	14,6	12,6	11,1	11,8	9,5	7,9	8,3
	privé	18,4	17,1	14,6	11,8	11,0	9,4	8,6	9,6	7,8
Vols à la roulotte*	social	25,7	22,5	21,9	21,1	19,8	16,7	16,6	21,1	14,0
	privé	23,5	21,2	20,4	19,8	15,9	14,5	15,7	17,2	11,9
Dégr./destr. De véhicules*	social	24,8	22,4	21,5	23,6	23,3	19,7	20,9	22,3	19,2
	privé	23,6	22,2	23,3	23,2	21,0	19,6	20,4	22,2	19,7
Vols de deux-roues*	social	20,7	20,2	17,5	17,9	17,3	21,3	23,4	20,6	20,5
	privé	18,9	15,5	14,4	15,3	14,2	15,3	15,7	17,8	17,3

* : personnes qui déclarent avoir été victimes au moins une fois d'une agression sexuelle, d'une agression par un proche ou d'une agression tout venant au cours des trois années précédant l'enquête.

Sources : IAU îdF, enquêtes "Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France" de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Le sentiment d'insécurité		2 001	2 003	2 005	2 007	2 009	2 011	2 013	2 015	2 017
Sentiment d'insécurité	social	69,5	65,2	62,4	59,9	55,7	62,2	61,3	59,7	55,0
	privé	68,0	61,9	58,2	56,1	52,5	56,4	54,0	54,1	49,5
Préoccupation "sécuritaire"	social	37,5	29,0	21,1	19,9	12,5	19,5	15,7	20,2	17,8
	privé	39,6	27,5	19,0	18,2	12,7	17,6	13,2	17,9	15,1
Préoccupation "terrorisme"	social									63,4
	privé									62,4
Peur	social	57,1	56,6	55,7	53,8	50,9	56,6	57,1	54,2	48,9
	privé	53,1	52,3	52,0	50,1	47,6	50,4	49,5	48,3	43,8
Peur quartier	social	35,7	35,6	32,8	30,3	27,5	30,2	28,7	30,7	26,0
	privé	27,6	26,3	24,9	23,5	20,4	22,3	21,3	21,6	18,2
Peur chez soi	social	10,9	12,0	12,0	10,4	10,2	11,6	12,5	11,8	9,6
	privé	7,7	8,5	8,1	8,6	7,2	8,0	8,0	9,4	7,2
Peur dans les transports en commun	social	55,7	55,4	54,5	52,3	49,7	55,1	54,3	52,0	47,7
	privé	52,0	50,9	50,6	48,6	46,3	49,2	48,0	46,6	42,3
Peur bus	social	22,8	23,2	24,0	23,7	19,6	25,7	24,1	22,7	19,5
	privé	18,1	18,4	18,1	18,8	14,6	19,5	18,6	17,5	14,2
Peur train	social	30,2	30,5	31,8	29,0	27,2	34,0	31,9	32,1	27,4
	privé	27,5	27,8	28,1	26,7	23,6	27,4	25,1	25,1	21,2
Peur métro	social	31,3	31,8	32,5	30,0	28,0	39,5	32,6	34,3	30,9
	privé	29,8	30,7	30,1	26,5	25,2	31,0	30,0	29,6	26,2
Peur RER	social	32,6	32,9	35,9	33,7	34,4	35,4	38,6	37,3	34,2
	privé	33,3	34,4	36,2	33,6	33,1	36,5	35,5	34,5	30,3
Peur tramway	social	8,8	10,0	14,2	12,8	11,2	16,6	15,4	18,6	17,1
	privé	6,1	7,2	10,6	7,8	7,4	12,6	10,7	12,3	10,2

Sources : IAU îdF, enquêtes "Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France" de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Perception du quartier		2 001	2 003	2 005	2 007	2 009	2 011	2 013	2 015	2 017
Quartier pas loin de tout	social			85,7	85,9	87,0	86,8	84,5	86,6	87,5
	privé			84,4	84,6	84,4	84,6	85,1	85,7	85,4
Quartier agréable à vivre	social			79,9	81,4	82,0	80,8	80,9	83,2	84,6
	privé			93,9	94,3	94,7	93,8	93,9	94,1	93,8
Quartier sûr	social			78,2	80,0	80,7	79,0	80,7	81,9	79,6
	privé			91,8	93,1	93,8	92,4	92,4	92,6	92,9
Nuisances	social	79,4	78,0	76,3	75,7	75,4	74,4	73,6	73,6	76,3
	privé	60,3	56,4	55,8	53,4	52,5	54,3	50,5	51,8	52,5
Voisinage bruyant	social	41,2	40,5	42,2	40,5	39,9	39,5	40,3	38,5	38,1
	privé	25,2	24,6	26,4	23,0	23,1	25,5	22,6	23,3	24,0
Quartier pas propre	social	39,3	39,5	35,6	36,2	38,2	36,8	36,3	34,7	39,8
	privé	25,6	24,3	23,1	22,3	23,2	24,0	21,9	21,4	25,0
Drogue	social	43,3	38,4	41,8	39,7	37,2	39,8	40,0	40,5	43,9
	privé	21,0	19,6	21,5	18,8	17,3	19,3	18,0	20,2	18,9
Vandalisme	social	51,6	44,3	42,8	42,0	38,5	40,0	36,1	35,6	36,7
	privé	27,7	24,2	22,7	21,2	20,1	21,8	20,6	20,2	20,0
Bandes de jeunes gênantes	social	46,9	41,9	39,3	39,3	37,5	42,1	36,5	39,0	38,0
	privé	24,4	20,4	20,0	18,6	17,8	20,4	18,7	19,9	18,1

Sources : IAU îdF, enquêtes "Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France" de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

2. Les femmes et les hommes

Effectif	2 001	2 003	2 005	2 007	2 009	2 011	2 013	2 015	2 017
Hommes	5 016	4 906	4 983	7 015	4 764	4 836	4 810	4 952	4 704
Femmes	5 488	5 616	5 545	7 793	5 751	5 732	5 696	5 560	5 832

Sources : IAU îdF, enquêtes "Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France" de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Les victimations

		2 001	2 003	2 005	2 007	2 009	2 011	2 013	2 015	2 017
Victimations personnelles	hommes	14,7	14,6	14,6	16,3	13,5	11,6	13,3	16,9	15,2
	femmes	15,8	16,2	17,6	18,0	16,1	12,4	16,7	21,5	19,4
Agressions*	hommes	8,8	7,5	7,7	9,0	7,8	7,3	7,4	9,1	6,8
	femmes	7,9	7,5	7,9	8,6	8,3	7,0	8,2	11,2	9,5
Agressions sexuelles	hommes	0,2	0,2	0,2	0,1	0,2	0,1	0,1	0,2	0,2
	femmes	1,3	1,4	1,3	1,0	1,2	1,1	1,6	1,7	2,4
Agressions par un proche	hommes	0,6	0,5	0,6	0,5	0,6	0,7	0,7	0,8	1,0
	femmes	1,7	1,4	1,8	1,4	2,0	1,4	1,7	2,1	1,6
Agressions tout venant	hommes	8,2	7,0	7,0	8,6	7,1	6,6	6,7	8,4	5,7
	femmes	5,3	5,1	5,4	6,7	5,7	5,0	5,4	8,2	6,3
Vols sans violence	hommes	6,7	8,1	7,7	8,5	6,6	5,1	7,0	9,4	9,5
	femmes	9,1	9,8	11,0	10,9	8,9	6,1	9,9	12,2	11,5

* : personnes qui déclarent avoir été victimes au moins une fois d'une agression sexuelle, d'une agression par un proche ou d'une agression tout venant au cours des trois années précédant l'enquête.

Sources : IAU îdF, enquêtes "Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France" de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Le sentiment d'insécurité

		2 001	2 003	2 005	2 007	2 009	2 011	2 013	2 015	2 017
Sentiment d'insécurité	hommes	56,8	50,1	44,4	42,8	38,3	42,4	40,6	39,3	35,1
	femmes	78,7	73,4	72,2	69,5	66,5	71,1	68,9	69,7	64,6
Préoccupation « sécuritaire »	hommes	36,3	23,9	16,0	16,5	11,6	16,4	12,6	16,0	14,5
	femmes	41,8	31,2	22,5	20,4	13,6	19,4	14,7	20,6	16,7
Préoccupation « terrorisme »	hommes									55,9
	femmes									68,6
Peur	hommes	37,9	38,2	36,3	34,9	32,0	34,3	34,4	31,4	27,0
	femmes	68,4	66,2	67,4	65,2	63,1	67,1	66,0	65,9	60,8
Peur quartier	hommes	14,1	13,9	11,1	10,2	8,4	9,7	9,6	9,1	6,7
	femmes	42,8	40,6	40,2	38,0	33,9	36,7	34,7	36,5	31,6
Peur chez soi	hommes	4,9	6,0	5,9	5,8	4,4	5,7	5,5	5,7	4,3
	femmes	11,4	12,0	11,5	11,7	10,9	11,5	12,0	13,7	10,8
Peur dans les transports en commun	hommes	31,9	32,0	32,0	30,4	28,0	30,7	29,4	26,7	23,3
	femmes	54,7	53,9	57,0	53,4	52,1	58,7	56,6	56,3	51,4
Peur bus	hommes	13,6	13,1	13,1	13,8	10,4	13,6	12,7	11,5	9,5
	femmes	23,8	24,8	24,8	25,1	20,2	27,2	26,0	25,1	20,5
Peur train	hommes	20,2	19,5	19,2	18,4	15,8	18,0	16,3	15,4	12,9
	femmes	35,1	36,0	37,6	35,0	32,0	38,3	35,6	36,7	31,0
Peur métro	hommes	20,2	21,4	19,4	17,4	16,1	19,1	18,4	17,7	15,0
	femmes	39,1	39,2	40,5	36,1	34,5	43,4	41,4	42,2	38,1
Peur RER	hommes	24,7	25,1	25,0	23,7	22,5	23,6	24,0	20,6	18,0
	femmes	41,0	41,9	46,2	42,5	43,3	49,2	47,1	48,2	42,8
Peur tramway	hommes	4,7	5,5	7,4	5,8	5,4	8,6	7,0	8,0	6,5
	femmes	8,2	9,8	14,8	11,4	10,6	17,7	15,8	18,8	16,2

Sources : IAU îdF, enquêtes "Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France" de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Perception du quartier

		2 001	2 003	2 005	2 007	2 009	2 011	2 013	2 015	2 017
Quartier pas loin de tout	hommes			85,9	86,2	85,9	86,1	85,2	86,6	86,5
	femmes			83,5	83,7	83,9	84,1	84,9	85,3	85,2
Quartier agréable à vivre	hommes			91,1	91,0	92,2	90,9	92,1	92,6	92,0
	femmes			91,1	92,6	92,3	91,3	90,5	91,0	91,9
Quartier sûr	hommes			90,6	91,1	92,7	90,8	91,6	91,9	91,4
	femmes			87,8	90,0	90,0	88,5	88,6	88,8	89,2
Nuisances	hommes	61,6	58,6	58,1	56,1	55,1	56,8	53,2	54,2	56,0
	femmes	65,8	62,4	61,4	59,2	58,5	59,8	57,0	58,6	58,5
Voisinage bruyant	hommes	27,5	27,5	27,8	25,7	25,8	27,7	24,7	24,9	24,8
	femmes	28,7	27,9	31,1	27,0	26,8	29,0	27,7	28,2	28,6
Quartier pas propre	hommes	25,5	25,2	23,0	23,6	24,7	24,3	22,7	21,8	25,6
	femmes	30,2	29,0	27,8	26,3	27,4	28,6	26,7	26,5	30,2
Drogue	hommes	24,0	22,1	24,7	22,4	19,9	22,2	21,8	22,8	23,3
	femmes	26,1	24,4	26,1	23,3	22,2	24,5	23,1	26,1	24,5
Vandalisme	hommes	30,7	27,5	26,0	24,5	22,6	24,6	23,4	22,0	22,9
	femmes	33,2	28,7	27,3	25,8	24,6	26,3	24,1	24,9	23,8
Bandes de jeunes gênantes	hommes	26,5	22,8	22,0	21,4	19,3	22,9	21,1	21,6	20,2
	femmes	30,3	26,3	25,5	23,8	23,6	26,6	23,4	26,3	23,8

Sources : IAU îdF, enquêtes "Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France" de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015 et 2017.

Bibliographie

HEURTEL H., *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Tome 2 : disparités selon les territoires (enquête 2015)*, IAU Île-de-France, mai 2017.

HEURTEL H., *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Tome 1 : disparités selon les catégories de populations (enquête 2015)*, IAU Île-de-France, mars 2017.

HEURTEL H., « Sentiment d'insécurité en 2015 : chômage et pauvreté encore en tête des préoccupations », *Note rapide Prévention et Sécurité*, n° 735, décembre 2016.

HEURTEL H. et SYLLA A., « Enquête victimation et sentiment d'insécurité : les spécificités de genre », *Note rapide Prévention et Sécurité*, n° 722, juin 2016.

HEURTEL H., *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, Rapport final de l'enquête 2013*, IAU Île-de-France, septembre 2014.

HEURTEL H., *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, Rapport final de l'enquête 2011*, IAU Île-de-France, août 2013.

CARRERE M., « Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France : le point en 2013 », *Note rapide Société*, n° 625, juillet 2013.

HEURTEL H., CARRERE M., « L'expérience au féminin de l'insécurité dans l'espace public », *Note rapide Société*, n° 608, novembre 2012.

LE GOFF T. et MALOCHET V., *Insécurité en territoires périurbains. Comparaison de cinq sites franciliens*, Paris, IAU Île-de-France, octobre 2012.

FUSSY F., RIOU A., SOMMACAL J., FORT M., ROCHAIX W., SEKHRAOUI B. et HEURTEL H., « Sécurité dans les transports en commun : les peurs et les faits », *Note rapide Société*, n° 602, IAU Île-de-France, août 2012.

HEURTEL H., « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France : le point en 2011 », *Note rapide Société*, IAU Île-de-France, février 2012, n° 588.

HEURTEL H., Enquête « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2011. Les premiers résultats, Paris, IAU Île-de-France, novembre 2011.

HEURTEL H., avec la collaboration de ZAUBERMAN R., ROBERT P. et BON D. (Cesdip) et de LE GOFF T. (IAU îdF), *L'insécurité en Île-de-France. Rapport final : enquête « Victimation & sentiment d'insécurité » de 2009*, Paris, IAU Île-de-France, juin 2011.

ZAUBERMAN R., ROBERT P. et BON D., « La délinquance : entre statistiques de police et enquêtes de victimation », *Note rapide Société*, n° 538, IAU Île-de-France/Cesdip, mars 2011.

HEURTEL H., « L'insécurité dans les quartiers d'habitat social : quelles réalités? », *Note rapide Société*, n° 497 IAU Île-de-France, mars 2010.

HEURTEL H., Le Goff T., « Les personnes âgées face à l'insécurité », *Note rapide Société*, n° 493 IAU Île-de-France, novembre 2009.

HEURTEL H., « Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France : le point en 2009 », *Note rapide Société*, n° 486 IAU Île-de-France, septembre 2009.

HEURTEL H., *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, les premiers résultats de la cinquième enquête*, Paris, IAU Île-de-France, juin 2009.

HEURTEL H., *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France – Résultats de la quatrième enquête 2007*, Paris, IAU Île-de-France, avril 2009.

ZAUBERMAN R., ROBERT P., NÉVANEN S., DIDIER E., « L'acteur et la mesure. Le comptage de la délinquance entre données administratives et enquêtes », *Revue française de sociologie*, 2009, 50, 1, p. 31-62.

BOURGOIN N., « Mouvements économiques et criminalité : quelques pistes de réflexion », *Champ pénal/ Penal field*, vol. VI, 2009.

GUIGOU B, HEURTEL H, KESSELER E, *Cadre de vie et sentiment d'insécurité en Île-de-France : Existe-t-il des spécificités chez les habitants des ZUS ?*, Paris, IAU île-de-France, février 2008.

LIEBER M., *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Sciences Po. Les Presses, Paris, 2008.

MOSSER S., « Éclairage et sécurité en ville : l'état des savoirs », *Déviance et société*, vol. 31, n° 1, 2007, p. 77-100.

DARMON M., *La socialisation*, Armand Colin, coll. 128 Sociologie, Paris, 2007

POTTIER M.-L., ZAUBERMAN R., ROBERT P., *Les victimes et le sentiment d'insécurité en Île-de-France. Première enquête (2001) pour un observatoire de la sécurité*, Paris/Guyancourt, Iaurif/Cesdip, 2002.

ROBERT P., *L'insécurité en France*, coll. Repères, La Découverte, 2002.

ROCHÉ S., « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », *Revue française de science politique*, vol. 48, n° 2, avril 1998, p. 274-305.

FURSTENBERG F., « Public Reactions to Crime in the Street », *American Scholar*, 1971, 40, p. 601-610.



INSTITUT
D'AMÉNAGEMENT
ET D'URBANISME



L'INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
EST UNE FONDATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 2 AOÛT 1960.

15, RUE FALGUIÈRE - 75740 PARIS CEDEX 15 - TÉL. : 01 77 49 77 49